

Université de Montréal

La violence dans les relations amoureuses des adolescents :
Les liens entre l'expérience et les représentations sociales

par

Guy Bibeau

École de Service Social

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences en service social (M.Sc.)

Décembre 2003

© Guy Bibeau, 2003



HV

13

U54

2004

V. 006

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

La violence dans les relations amoureuses des adolescents :
les liens entre l'expérience et les représentations sociales

Présenté par :

Guy Bibeau

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Gilles Rondeau, Ph.D.
président-rapporteur

Claire Chamberland, Ph.D.
directrice de recherche

Sophie Léveillé, M.A.
codirectrice

Lise Laporte, Ph.D.
membre du jury

SOMMAIRE

L'investissement des jeunes dans les relations amoureuses est source de toutes sortes d'expériences plus ou moins agréables. Parmi elles, on reconnaît de plus en plus la difficile expérience de la violence.

Cette recherche à méthodologie quantitative a pour objectif principal de vérifier l'existence de la relation entre les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses des adolescents et l'expérience de violence en contexte amoureux. En second lieu, elle explore certains ancrages de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses. La théorie du traitement de l'information sociale suppose que le jeune objective les différents éléments de ses interactions amoureuses pour choisir une réaction à sa situation. L'image qu'il se décrit de la violence est façonnée par ses multiples ancrages comme son histoire, ses expériences relationnelles passées et présentes, sa position sociale, son statut et l'intégration des normes et valeurs véhiculées par la culture. La représentation sociale de la violence est influencée voire traversée par ces différents systèmes en même temps qu'elle affecte les processus cognitifs qui surviennent lorsque le jeune traite l'information sociale d'une interaction. Ainsi, les représentations plus ou moins élaborées à propos de la violence dans les relations amoureuses pourraient jouer un rôle de médiateur entre des situations susceptibles de provoquer un incident violent et le recours effectif à la violence pour y faire face.

Pour cette étude, deux exercices et deux questionnaires sont administrés à 60 adolescentes et adolescents. Les exercices portent sur la reconnaissance et le jugement de sévérité accordé à des comportements violents présentés sur support audiovisuel alors que les questionnaires portent sur des données sociodémographiques, leurs expériences amoureuses et sexuelles, leurs expériences de violence durant l'enfance et leurs expériences de violence dans les relations amoureuses.

Les outils utilisés pour évaluer la conception de la violence dans les relations amoureuses s'avèrent être une mesure pertinente des représentations sociales de cette dernière. La conception de la violence dans les relations amoureuses est d'abord associée à la violence physique et secondairement à la violence psychologique. La conception de la violence est peu liée à l'expérience de la violence en contexte amoureux comme agresseur et comme victime. Les agressions psychologiques étant peu associées à de la violence, la conception de ce qu'un jeune considère comme inacceptable dans une relation amoureuse pourrait être reliée, plus fortement que la conception de la violence psychologique, à l'expérience de violence en contexte amoureux. En terme d'ancrage, la conception de la violence dans les relations amoureuses serait davantage reliée au contexte culturel plutôt qu'au genre ou aux expériences amoureuses et sexuelles. Les expériences de violence de la part de leurs parents sont, quant à elles, faiblement reliées à la conception de la violence.

La présente étude suggère une bonne validité de construit à notre mesure de la conception de la violence ce qui est un apport intéressant face à l'étude de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses. L'observation d'un

lien entre la conception de la violence et le recours à des comportements de violence en contexte amoureux est une autre contribution de l'étude. Le schéma de la violence n'est cependant qu'une des composantes des représentations sociales. Les représentations sociales sont des systèmes. À ce titre, une étude qui évaluerait l'ensemble des composantes de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses permettrait d'éclairer davantage son caractère médiateur.

Mots clés : VIOLENCE / RELATIONS AMOUREUSES / ADOLESCENT /
REPRÉSENTATIONS SOCIALES / CONCEPTION / EXPÉRIENCE

SUMMARY

Adolescents' investments in romantic relationships expose them to a wide range of experiences, ranging from pleasant to unpleasant. It is now becoming more widely recognized that these can include the difficult experience of violence.

The primary goal of this quantitative study was to verify the existence of a relationship between the social representations of violence in adolescents' dating relationships and their experiences of dating violence. A secondary goal was to explore some of the anchoring processes involved in the social representations of dating violence.

According to the theory of social information processing, youth objectify the various elements of their romantic interactions in order to choose responses for their situations.

The images by which adolescents understand dating violence are shaped by numerous anchoring processes, such as their personal histories, their past and present relationship experiences, their social position, their status, and their integration of cultural norms and values. Adolescents' social representations of dating violence are influenced and even permeated by these systems, even as their representations affect the cognitive processes that mediate interpretation of the social information their interactions generate. Thus, the representations that they have constructed to a greater or lesser extent about dating violence could play a mediating role between situations that might lead to violence and the actual use of violence in responding to them.

In this study, two audiovisual exercises and two questionnaires were administered to 60 adolescent boys and girls. The audiovisual exercises related to participants' ability to

recognize violent behaviours and their judgments about the severity of the violence. The questionnaires collected socio-demographic data and contained questions on participants' romantic and sexual experiences, violence they experienced in childhood, and violence they have experienced in romantic relationships.

Results showed that the tools used to evaluate the ways participants conceived dating violence proved to be relevant measures of their social representations. Their images of dating violence were primarily associated with physical violence and to a lesser degree with psychological violence. There was little difference between victims' and perpetrators' conceptions of violence. Because adolescents rarely associated psychological aggression with violence, their images of unacceptable relationship behaviours were more strongly related to their experiences of dating violence than to their images of psychological violence. Anchoring processes most closely linked to their representations of dating violence were those related to cultural context, more so than those concerning gender or romantic or sexual experiences. Parental experiences of violence were only weakly associated with adolescents' representations of violence.

This study indicated that our measure for the conception of dating violence had good construct validity, which constitutes an interesting contribution to the study of social representations of dating violence. The link found between images of violence and the manifestation of violent behaviour was another contribution of this study. Adolescents' cognitive schemata concerning violence were, however, only one of the components of the social representations. Because social representations are systems, a study

evaluating all the components of social representations of dating violence could improve our understanding of their mediating role.

**Keywords: INTRAPERSONAL VIOLENCE / DATING RELATIONSHIPS /
INTIMATE RELATIONSHIPS/ ADOLESCENTS / SOCIAL REPRESENTATIONS /
CONCEPTIONS / EXPERIENCES**

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	I
TABLE DES MATIÈRES	IV
Liste des tableaux	VI
Liste des figures	VII
Diagramme	VII
Remerciements	VIII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 CONTEXTE THÉORIQUE.....	3
1.1- PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1.1- Prévalence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes	3
1.1.2- Pourquoi en parler	4
1.1.3- Définitions	5
1.1.4- Facteurs de risque.....	7
1.1.5- Pertinence de la présente étude	9
1.2- MODÈLE THÉORIQUE	10
1.2.1- L'approche écologique	10
1.2.2- Les cognitions sociales.....	11
1.2.3- Les théories de l'information sociale	12
1.2.4- Les représentations sociales	13
1.2.5- Intégration des concepts théoriques	15
1.3- LA REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES	15
1.3.1- Conception de la violence	16
1.3.2- Ancrages.....	17
1.3.3- Liens entre représentations sociales de la violence et expérience de violence	18
EN PERSPECTIVE	19
CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE.....	22
2.1- PARTICIPANTS	22
2.2- INSTRUMENTS DE MESURE.....	24
2.2.1- La conception de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes	24
2.2.1.1- L'ÉVA	24
2.2.1.2- Le VIDÉOJEUNE.....	26
2.2.2- L'expérience de la violence dans les relations amoureuses	28
2.2.2.1- Questionnaire sur la résolution de conflits dans les relations amoureuses (QRC).....	28
2.2.3- L'expérience de violence familiale durant l'enfance et données sociodémographiques des jeunes et de leurs parents	31
2.2.3.1- Fiche de renseignements personnels	31
2.3- PROCÉDURE.....	32

CHAPITRE 3 ANALYSE DES RÉSULTATS	36
3.1- DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON	36
3.1.1- Caractéristiques sociodémographiques	36
3.1.2- Expériences amoureuses et sexuelles des jeunes	37
3.1.3- Expérience de violence familiale durant l'enfance	38
3.1.4- Violence subie dans les relations amoureuses.....	39
3.1.5- Recours à des comportements violents dans les relations amoureuses	41
3.1.6- Conception des jeunes de la violence dans les couples adultes	42
3.1.7- Reconnaissance de la violence dans les couples d'adolescents	43
3.2- ANALYSE DES RELATIONS ENTRE LES VARIABLES	44
3.2.1- La conception de la violence	45
3.2.2- L'expérience de violence dans les relations amoureuses	46
3.2.3- La conception de la violence et son expérience dans les relations amoureuses.....	48
3.2.4- Ancrages et conception de la violence dans les relations amoureuses.....	50
3.2.4.1- <i>Caractéristiques sociodémographiques et contexte culturel.....</i>	<i>50</i>
3.2.4.2- <i>Expériences amoureuse et sexuelle et expérience de violence familiale.....</i>	<i>53</i>
CHAPITRE 4 DISCUSSION.....	57
4.1- LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE.....	57
4.1.1- La violence des hommes	57
4.1.2- Les adultes et les adolescents	58
4.1.3- Les différentes formes de violence.....	60
4.1.4- L'utilisation de l'ÉVA dans d'autres études	61
4.2- L'EXPÉRIENCE DE VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES.....	62
4.2.1- L'expérience et le genre	64
4.3- LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE ET SON EXPÉRIENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES.....	65
4.4- ANCRAGES ET CONCEPTION DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES.....	69
4.4.1- Contexte culturel	69
4.4.2- Expériences amoureuse et sexuelle et expérience de violence familiale	71
EN SOMME	72
CHAPITRE 5 IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE.....	74
CONCLUSION	76
BIBLIOGRAPHIE	78
VIDÉOGRAPHIE	84
ANNEXE A SOLLICITATION ET CANEVAS D'ENTREVUE.....	85
ANNEXE B EVA.....	89
ANNEXE C VIDÉOJEUNE	94
ANNEXE D QRC ET FICHE DE RENSEIGNEMENTS PERSONNELS	98
ANNEXE E ANALYSES UNIVARIÉES	111
ANNEXE F ANALYSES BIVARIÉES	113
ANNEXE G VARIABLES COMPLÉMENTAIRES.....	118

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 ÉCHELLE ET POINTAGE POUR LE QRC	30
TABLEAU 2 ÉLÉMENTS DU CONTEXTE CULTUREL.....	37
TABLEAU 3 EXPÉRIENCES AMOUREUSES ET SEXUELLES DES JEUNES.....	38
TABLEAU 4 EXPÉRIENCES DE VIOLENCE FAMILIALE DURANT L'ENFANCE.....	39
TABLEAU 5 SCORES DES ÉCHELLES DE VICTIMISATION DANS LES RELATIONS AMOUREUSES.....	40
TABLEAU 6 SCORES DES ÉCHELLES DE RECOURS À LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES	42
TABLEAU 7 CONCEPTION DE LA VIOLENCE DANS LES COUPLES D'ADULTES.....	43
TABLEAU 8 RECONNAISSANCE DE LA VIOLENCE DANS LES COUPLES D'ADOLESCENTS	44

LISTE DES FIGURES

FIGURE 2 RELATIONS ENTRE LES VARIABLES DE L'EXPÉRIENCE DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES	48
FIGURE 3 RELATIONS ENTRE LES VARIABLES DE L'EXPÉRIENCE DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES ET CELLES DE LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE	50
FIGURE 4 RELATIONS ENTRE LES VARIABLES DE CONTEXTE CULTUREL ET CELLES DE LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE.....	52
FIGURE 5 RELATIONS ENTRE LES VARIABLES DES EXPÉRIENCES AMOUREUSE ET SEXUELLE ET CELLES DE LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE.....	54
FIGURE 6 RELATIONS ENTRE LES VARIABLES DE L'EXPÉRIENCE DE LA VIOLENCE FAMILIALE ET CELLES DE LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE.....	56

DIAGRAMME

DIAGRAMME 1 CADRE THÉORIQUE ET CIBLE DE L'ÉTUDE	21
---	----

REMERCIEMENTS

La réalisation d'un projet de l'envergure de celui-ci ne peut se réaliser sans le support d'un important réseau. Je ne pourrais passer sous silence l'aide et l'encouragement que j'ai eu tout au long de mon cheminement vers l'obtention du diplôme de Maîtrise en travail social.

Sur un plan personnel, je tiens d'abord à remercier mes parents qui m'ont offert un support inconditionnel et constant et qui ont su me transmettre la valeur de l'éducation. Je veux souligner l'apport considérable de ma conjointe et de mes enfants qui, en plus de m'encourager et m'endurer, ont fait momentanément le sacrifice de certains de leurs désirs pour me permettre de réaliser un des miens.

Sur le plan académique, j'ai particulièrement apprécié la stimulation qui me venait de mes rencontres avec ma directrice Claire Chamberland et ma codirectrice Sophie Léveillé. L'énergie, le sens critique et la vitalité d'esprit de ma directrice m'ont amené à repousser mes limites. Ma codirectrice, par sa disponibilité, ses excellents conseils et sa grande générosité, a su, plus d'une fois, maintenir ma motivation.

Sur le plan technique, je tiens à remercier Joane Turgeon qui m'a permis d'utiliser l'ÉVA avant sa publication, le Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis (CAPJ), et le Département de Santé Communautaire (DSC) de Lévis qui m'ont permis d'utiliser des extraits de leur film *Violence conditionnée*, ainsi que le Victoria Women's

Transition House Society qui m'a aussi permis d'utiliser des extraits de leur film *Dès le début* traduction française de *Right from the start*.

Finalement, je tiens à remercier les jeunes qui ont participé à l'étude. Je les remercie de leur temps, de leur générosité et de leur confiance.

Introduction

L'adolescence est une période d'expérimentation et d'exploration. Les relations interpersonnelles des jeunes se modifient et plus particulièrement en ce qui a trait à l'intimité, l'amour et la sexualité. L'investissement des jeunes dans les relations amoureuses est source de toutes sortes d'expériences plus ou moins agréables. Parmi elles, on reconnaît de plus en plus la difficile expérience de la violence. Les dernières années ont été marquées par un intérêt accru pour la problématique de la violence dans les relations amoureuses des adolescents. Cet intérêt a donné lieu au développement de plusieurs programmes de prévention s'adressant aux jeunes. Un bon nombre de ces programmes ont pour simple objectif d'informer les jeunes sur ce qu'est la violence (Lavoie et coll. 1991). Ces interventions de prévention visent essentiellement la réduction de l'incidence de la violence dans les relations amoureuses par le développement chez les jeunes d'une représentation plus élaborée de la violence.

Cette recherche à méthodologie quantitative, menée auprès d'un échantillon de 60 adolescentes et adolescents montréalais, a pour objectif principal de vérifier l'existence de la relation entre les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses et l'expérience de violence en contexte amoureux. En second lieu, elle explore certains ancrages de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses.

Le présent texte est divisé en quatre chapitres. Le premier porte sur le contexte théorique de la recherche. Il présente un survol des connaissances en regard de la problématique de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, des modèles théoriques servant de base à la recherche et des représentations sociales qu'ont les adolescents de la violence en contexte amoureux. Le deuxième chapitre expose les aspects méthodologiques de la recherche. Le troisième chapitre présente l'ensemble des résultats et la discussion de ceux-ci fait l'objet du dernier chapitre.

Chapitre 1 Contexte théorique

Ce premier chapitre est divisé en trois parties. Une première partie traite de la problématique de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. La deuxième partie pose les assises théoriques de la présente recherche. Finalement, la troisième partie porte sur une synthèse des données empiriques à propos des représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

1.1- PROBLÉMATIQUE

La violence dans les relations amoureuses des jeunes intéresse les chercheurs, intervenants et étudiants depuis maintenant une vingtaine d'années. Cet intérêt a donné naissance à une littérature importante traitant de plusieurs aspects de ce phénomène. Les prochaines sections présentent une revue des principaux écrits traitant de la prévalence de la violence au sein des relations amoureuses des jeunes, de ses conséquences, de sa définition et des facteurs de risque qui y sont associés.

1.1.1- Prévalence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes

Selon la recension des études faite par Fernet (2002) à propos de l'incidence et de la prévalence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, il semble difficile de dresser un portrait précis puisque les taux varient d'une étude à l'autre. Plusieurs aspects méthodologiques peuvent expliquer ces différences. La diversité des

définitions et des indicateurs ainsi que des résultats basés sur l'autodévoilement de la violence agie ou subie pourraient expliquer ces écarts. Néanmoins, on constate que 12 à 45% des jeunes auraient déjà vécu de la violence physique dans leurs relations amoureuses (Lavoie et coll. 2001, Wolfe et coll. 2001, Bellerose et coll. 2001, Sugarman et Hoteling 1989, Kailing et Painter 1992, DeKeseredy et Kelly 1993, White et Koss 1991, Barnes et coll. 1991, Santé et Bien-être Canada 1990), que 11 à 96% auraient vécu de la violence verbale ou psychologique (Bellerose et coll. 2001, Gagné et Lavoie 1995, Lavoie et coll. 2001, DeKeseredy et Kelly 1993, White et Koss 1991, Barnes et coll. 1991) et que 7 à 33% auraient vécu de la violence sexuelle (Bergman 1992, Lavoie et coll. 2001, Molidor et Tolman 1998, Wolfe et coll. 2001, Bellerose et coll. 2001). La plupart des études rapportent que les garçons et les filles sont victimes dans des proportions semblables pour les formes de violence psychologique et physique mineure alors que les filles seraient plus nombreuses à être victimes de violence sexuelle (Fernet 2002, Bellerose et coll. 2001, Molidor et Tolman 1998, Gagné et Lavoie 1995, White et Koss 1991, Carlson 1987, Sugarman et coll. 1989). Les quelques études portant sur la violence physique modérée sont discordantes quant à la relation entre le genre et la victimisation. Certaines soutiennent que les jeunes filles sont plus souvent victimes que les garçons alors que d'autres n'observent pas cette différence (Fernet 2002, Molidor et Tolman, 1998, Gagné et Lavoie 1995).

1.1.2- Pourquoi en parler

Cette violence n'est pas sans conséquences pour les jeunes qui la vivent. Plusieurs recherches se sont penchées sur les conséquences pour les victimes, plus

particulièrement pour les jeunes filles. Makepeace (1986) rapporte que les jeunes femmes de son étude réagissent à la violence avec angoisse et peur. Il en découle pour elles des traumatismes émotionnels plus ou moins sévères. À ce titre, Sugarman et Hoteling (1989) évoquent une diminution de l'estime de soi, de la détresse émotionnelle et une grande dépendance émotionnelle. On retrouve aussi parmi les conséquences les plus couramment rapportées : la dépression, l'anxiété, l'épuisement, le suicide et les idéations suicidaires, la toxicomanie, le rejet des relations sexuelles, des problèmes de santé (pertes d'appétit, maux de tête, crampes d'estomac, ulcères, etc.) et des problèmes scolaires (Ageton 1986 Henton et coll. 1983, Makepeace 1987, Lacombe 1990, Lavoie et coll. 1991, Coker et coll. 2000, Silverman et coll. 2001).

Au-delà des conséquences directes pour les jeunes en terme de santé mentale, physique ou sexuelle, la violence en contexte amoureux génère aussi des coûts directs et indirects en matière de dépenses sociales en santé (Fernet 2002) puisqu'il semble que les victimes ont plus souvent recourt aux services médicaux et psychosociaux (Lavoie 2000, Henton et coll. 1983, Makepeace 1981). Finalement sur un plan social, Lavoie et Vézina (2002; 471) soulignent sur la base d'études longitudinales américaines, qu'« *une histoire de violence à l'adolescence peut présager des relations violentes futures* ».

1.1.3- Définitions

D'une étude à l'autre, la définition de la violence dans les relations amoureuses varie. Alors que, dans certaines, elle ne fait référence qu'à des manifestations physiques, dans d'autres, elle inclut des manifestations verbales, psychologiques et sexuelles. D'autres

textes mettent l'accent sur l'intentionnalité de l'auteur du geste et d'autres encore sur les conséquences pour la victime (Turgeon 1996, Fernet 2002).

Pour la présente étude, la définition proposée par Robitaille et Lavoie (1992a) est retenue pour sa capacité à intégrer un large éventail de comportements. Ainsi la violence dans les relations amoureuses est définie comme « tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle ». L'intention de nuire ou de blesser ne constitue pas une condition nécessaire à la présence de violence alors que l'impact sur la victime l'est. Par exemple, le comportement du jeune garçon qui se moque de sa « copine » avec l'intention de faire rire son groupe d'amis pourra être considéré violent dans la mesure où ce comportement a pour conséquence de nuire au développement de sa « copine » en ébranlant son estime de soi (intégrité psychologique) et ce, malgré que l'intention de lui nuire ne soit pas présente. Cette définition exige une compréhension dynamique de la violence au sein d'un couple amoureux (Fernet 2002, Gagné et Lavoie 1995). La violence ne se réduit pas à la seule présence d'un comportement ou d'un geste; elle fait appel à l'expérience subjective du jeune qui la subit (Ouellette et coll. 1996).

La « relation amoureuse » est définie comme « une relation au cours de laquelle deux personnes ont des rapports engageant leur intégrité physique, psychologique ou sexuelle » (Robitaille et Lavoie 1992a). C'est en grande partie l'investissement émotif de la relation qui crée l'engagement de l'intégrité psychologique et sexuelle. Cette

compréhension large a l'avantage de pouvoir inclure autant les rencontres d'un soir que les fréquentations de durée variable.

La violence au sein de ces relations se manifeste sous différentes formes : la forme physique comme frapper, gifler, bousculer, pincer, etc. (menace à l'intégrité physique et psychologique); la forme psychologique comme humilier, insulter, dénigrer, ignorer, blâmer, faire des menaces, briser des objets, donner des ordres, séquestrer, manipuler, etc. (menace à l'intégrité psychologique); ou la forme sexuelle comme violer, faire des attouchements, harceler sexuellement, exploiter sexuellement, etc. (menace à l'intégrité psychologique et sexuelle) (Chamberland, 2003). Les formes physiques sont largement reconnues alors que celles non-physiques sont de plus en plus reconnues au Québec et ce, autant dans la conception scientifique que populaire de la violence (Turgeon, 1996).

1.1.4- Facteurs de risque

Lavoie et Vézina (1995) ont recensé plusieurs variables associées à des facteurs de risque. Fernet et coll. (2003) les regroupent en trois ensembles distincts : les facteurs liés à l'environnement social et culturel, les facteurs liés au milieu de vie et les facteurs individuels ou liés à l'histoire personnelle.

Les études sont cependant loin d'être univoques à propos de l'influence plus ou moins déterminante de facteurs de risque spécifiques. Pour les mêmes facteurs, certaines observent des relations alors que d'autres non (Fernet, 2002). Certaines tendances sont toutefois observées. Au plan de l'environnement social et culturel, l'omniprésence de

formes de sexisme est associée à la présence de violence dans les relations amoureuses des jeunes (Fernet et coll., 2003). Il en est de même pour la banalisation de la violence et la présentation de modèles de relations de couple où l'on retrouve de la violence (psychologique, physique ou sexuelle), de l'agressivité, du contrôle, de la jalousie abusive ou de la domination. En ce qui a trait au milieu de vie, les jeunes agresseurs sont d'avantage victimes de violence à l'école que les jeunes en générale. Les victimes comme les agresseurs ont également plus souvent des pairs aussi engagés dans des relations amoureuses où il y a de la violence (Fernet et coll., 2003). Au plan de l'histoire personnelle, avoir vécu des expériences de violence physique durant l'enfance ainsi qu'avoir été exposé à des épisodes de violence entre les parents sont associés aux expériences contemporaines de violence dans les relations amoureuses et ce, tant comme victime que comme agresseur (Fernet et coll., 2003). La victimisation est aussi associée à de l'abus sexuel dans l'enfance, à une implication à un plus jeune âge dans une relation amoureuse, à des relations sexuelles plus précoces et à un nombre plus important de partenaires sexuels. Les jeunes agresseurs et les jeunes victimes ont été, plus souvent que les autres jeunes, impliqués antérieurement dans une relation amoureuse où il y avait de la violence (Fernet et coll., 2003). Finalement, au chapitre des facteurs individuels, les expériences de violence en contexte amoureux sont associées à une faible estime de soi tant pour les agresseurs que pour les victimes (Fernet et coll., 2003). Les agresseurs sont aussi plus nombreux à manifester des problèmes de comportement dans d'autres contextes et à avoir une plus faible tolérance au stress. La présence d'attitudes plus favorables à la violence exercée dans un contexte de couple est aussi associée au fait d'être agresseur ou victime (Fernet et coll., 2003).

1.1.5- Pertinence de la présente étude

La relation entre la violence dans les relations amoureuses et les représentations sociales est très peu étudiée pour les populations de jeunes alors que la recherche auprès des adultes commence de plus en plus à s'y intéresser (Chamberland et coll. 2003). Dans une récente étude auprès d'adultes, Chamberland et coll. (2003) soulignent que les agresseurs comme les victimes de violence conjugale reconnaissent moins la violence et la jugent moins sévèrement. Pour les adolescents, quelques études ont souligné le lien entre les attitudes en regard de la violence dans les relations amoureuses et son expérience (Fernet et coll. 2003) .

La plupart des recherches portant sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes reposent sur la théorie de l'apprentissage social (Fernet 2002). Selon cette théorie, l'apprentissage des comportements violents se fait par le biais de l'observation et de l'imitation de modèles. Les comportements sont par la suite maintenus par le fait qu'ils sont renforcés. Le principal modèle pour le jeune serait sa famille d'origine. S'ajoutent ensuite les pairs, les médias, etc.. Cette théorie supporte entre autres l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de la violence.

Cependant, si plusieurs recherches, tant au plan de la violence conjugale que de celle dans les relations amoureuses des jeunes, soutiennent et concluent à l'existence d'une association positive entre l'expérience de la violence dans la famille durant l'enfance et l'utilisation subséquente de la violence, l'association entre cette exposition et la victimisation est moins univoque (Fernet 2002). D'autres études ont aussi montré que

l'exposition à la violence peut avoir l'effet contraire. L'introduction ici des représentations sociales comme facteur médiateur peut nous permettre d'aller plus loin dans l'explication de la présence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Sans contredire ou invalider la théorie de la transmission intergénérationnelle, les théories des cognitions sociales, du traitement de l'information et des représentations sociales viennent nuancer ou modérer l'impact potentiellement négatif de l'exposition à la violence familiale durant l'enfance.

1.2- MODÈLE THÉORIQUE

1.2.1- L'approche écologique

L'approche écologique, en offrant un cadre conceptuel multidimensionnel et multifactoriel, permet d'intégrer de façon dynamique l'ensemble des facteurs associés à la violence en contexte amoureux énumérés précédemment. Compatible avec les théories culturelle, socioculturelle, structurelle et systémique (Chamberland 2003), elle propose une analyse à partir de plusieurs systèmes en interaction les uns avec les autres. Cinq premiers systèmes sont concentriques et regroupent des éléments qui réfèrent au présent. Ces systèmes sont : l'ontosystème qui comprend les caractéristiques individuelles d'une personne, le microsystème qui se réfère aux réseaux de relations dans un milieu donné, le mésosystème qui regroupe tous les microsystèmes, l'exosystème qui représente le contexte social (stresseurs sociaux, chômage, qualité de vie, travail, etc.) et le macrosystème qui englobe les valeurs collectives, les croyances, les coutumes, etc. (Bouchard 1987). Un sixième système, le chronosystème, est associé

à l'influence du temps en ce qui concerne les expériences acquises ou de discontinuité qui appelle un changement ou des défis d'adaptation. L'environnement comporte des facteurs de risque, d'opportunité et de protection (Bouchard 1987). Les facteurs de risque sont susceptibles de menacer ou compromettre le développement d'une personne. La violence est donc envisagée comme un facteur de risque dans la vie d'un jeune.

1.2.2- Les cognitions sociales

Issues de la psychologie nord-américaine, les cognitions sociales sont l'ensemble des connaissances d'un individu en lien avec les interactions sociales. Comme système, elles sont à la fois produit et processus. On distingue trois grands types de cognitions : les schémas (cognitions descriptives), les attitudes (cognitions évaluatives ou prescriptives) et les attributions (cognitions analytiques) (Chamberland 2003).

Les schémas sont des systèmes organisés de connaissances propres à un domaine ou à un objet particulier (Chamberland 2003). Ils rassemblent tout ce qu'un individu a accumulé de connaissances et d'associations autour de ce domaine. Les attitudes sont construites sur la base des schémas. Ce sont des systèmes exprimant la relation entre l'objet d'un schéma et ses caractéristiques (attitudes cognitives), entre cet objet et les émotions qui y sont associées (attitudes affectives) et entre cet objet et les pratiques sociales qui y sont associées (attitudes conatives) (Chamberland 2003). En somme, les attitudes expriment, face à un objet, ce qu'un individu pense, ce qu'il ressent et ce qu'il a l'intention de faire. Elles sont à la base de la construction du jugement, des opinions ou des théories personnelles sur l'objet. Elles sont aussi, comme les schémas,

évolutives c'est-à-dire qu'elles sont modifiables au fil des expériences. Finalement, les attributions sont des inférences causales émises à propos de l'existence du même objet (Vallerand 1994 dans Chamberland 2003). Elles donnent un sens à ce qui arrive, elles facilitent la compréhension, l'explication et la justification de l'objet.

Les cognitions sont ontosystémiques car elles influencent les perceptions d'un individu. Elles sont micro ou mésosystémiques lorsqu'elles sont associées aux mythes et aux croyances familiales du groupe d'appartenance de la personne. Elles sont macrosystémiques lorsqu'elles servent à façonner les croyances ou les valeurs d'une collectivité.

1.2.3- Les théories de l'information sociale

Les théories de l'information sociale, d'abord conceptualisées par McFall (dans Chamberland 2003), proposent un modèle qui précise comment une personne, dans le contexte des interactions sociales quotidiennes, interprète ce qui lui arrive et oriente son comportement (Chamberland 2003). Ce modèle comporte trois phases : décoder la situation, choisir la manière de réagir et, finalement, émettre la réponse et en évaluer les conséquences.

Pour décoder la situation, il faut d'abord capter l'information sur la situation, percevoir l'information pertinente et finalement l'interpréter. Ces activités cognitives se font à partir de l'ensemble des schémas, attitudes et attributions liés à la situation. Les schémas et attitudes emmagasinés nous rendent plus attentifs à certains événements et

pas à d'autres. Ils favorisent l'entreposage de certaines informations plus que d'autres (théorie de la dissonance cognitive et de l'attention sélective). Les informations qui défient nos croyances sont ainsi évitées (Chamberland 2003). La réalité est perçue par le biais du prisme que les schémas et attitudes façonnent (théorie de la perception et du jugement sélectif). Plusieurs autres facteurs peuvent aussi venir interférer au moment du décodage; la consommation de drogue et l'état émotionnel en sont des exemples (McFall 1982 dans Chamberland 2003). Il en est de même pour le choix de la manière de réagir qui découle de l'interprétation et de la compatibilité des alternatives avec le répertoire de réponses du jeune ainsi qu'avec ses schémas et attitudes (Chamberland, 2003). Les conduites sont ainsi guidées par les cognitions sociales. Sur un plan théorique, si les schémas et les attitudes conditionnent les perceptions, les mêmes attitudes et les attributions conditionnent tant qu'à elles l'analyse de la situation et orientent la réaction.

1.2.4- Les représentations sociales

Issues de la psychologie sociale européenne, les représentations sociales sont aussi à la fois produits et processus; elles sont, selon Jodelet (1984; 360), « *une manière d'interpréter et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale* ». C'est la reconstitution du réel par un individu et l'attribution de la signification qu'il en fait (Abric 1994 dans Lessard 2001). Elles sont composées de trois paramètres : une personne, un objet et une image (Jodelet 1989 dans Lessard 1998). Cette image s'actualise à travers les valeurs, les attitudes, les opinions, les schémas, les informations et les affects qui y sont associés. Image et cognitions sociales

sont des concepts similaires. Toutefois, l'étude des représentations, influencée par la recherche européenne, met davantage l'accent sur les dimensions sociales reliées tant au contenu qu'au processus de construction (Chamberland 2003). Ainsi, les représentations sociales sont des savoirs sociaux qui se construisent à partir de processus cognitifs mais aussi à partir des interactions avec les normes, pratiques et institutions sociales. Les schémas et les attitudes prennent en grande partie leurs origines dans le social et le culturel. Les représentations sociales sont tributaires de la position qu'occupe le sujet dans la société (Jodelet 1984). Alors que les cognitions sociales sont perçues comme des caractéristiques individuelles qui prennent racine dans l'interaction sociale, les représentations sociales sont parties prenantes des dynamiques sociales dans lesquelles elles se sont élaborées (Chamberland 2003).

Deux processus sont principalement impliqués dans la construction et l'évolution des représentations sociales: l'ancrage et l'objectivation (Jodelet 1989 dans Lessard 1998). L'ancrage rend familier ce qui ne l'était pas en évaluant l'objet à partir de l'ensemble des schémas déjà emmagasinés dans la mémoire. L'objectivation est la sélection des informations qui circulent à propos d'un objet et leur catégorisation. L'organisation des éléments de la représentation sociale prendrait la forme d'un champ avec un noyau central plus solidement ancré et plus facilement accessible. Les éléments périphériques seraient moins stables et reliés à des réalités plus contemporaines (Abric 1994 dans Lessard 2001).

1.2.5- Intégration des concepts théoriques

Dans la présente étude, le concept de représentation sociale a été préféré à celui des cognitions sociales pour sa capacité à intégrer les aspects social et culturel de la conception, de l'image de la violence que se fait un jeune. Alors que les cognitions sociales sont essentiellement des savoirs individuels issus du social, les représentations sociales sont à la fois individuelle, collective, sociale et culturelle. Elles mettent en évidence l'ampleur des interactions entre la personne et son environnement.

L'approche écologique propose une excellente intégration des différents concepts théoriques de l'étude. Le diagramme 1 illustre bien la position des concepts tout en soulignant les interactions entre eux. La relation et les interactions amoureuses qui se situent au niveau du microsystème sont traitées au niveau de l'ontosystème (traitement de l'information sociale). Ce traitement ontosystémique est tributaire de l'objectivation qui est faite de la violence (premier processus des représentations sociales) qui elle prend sa source dans les différents ancrages (deuxième processus des représentations sociales) qui sont eux à la fois onto, micro, exo, macro et chronosystémique.

1.3- LA REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES

Un certain nombre d'auteurs ont examiné la conception de la violence. Fortin et Rousseau (1989) définissent le concept, ou la conception, comme une représentation abstraite pouvant regrouper des objets, des événements et des personnes. Développés à

partir de nos expériences et conditionnés par les normes sociales, les valeurs et les rôles sociaux, les concepts nous permettent de simplifier notre perception de l'environnement et de réagir de façon rapide et adaptée aux stimuli (Turgeon 1996). Ils sont évolutifs en fonction de nos expériences et de l'organisation de la vie sociale. Ainsi, dans la mesure où l'objet de la conception se rapporte aux interactions sociales, comme c'est le cas ici pour la violence dans les relations amoureuses, le parallèle entre la conception et le schéma des représentations sociales est évident. La conception, comme le schéma, est une composante des représentations sociales, elle fournit un contenu qui définit l'image de l'objet qu'est la violence dans les relations amoureuses.

1.3.1- Conception de la violence

La définition qu'un individu se fait de la violence conjugale varie d'une personne à l'autre (Turgeon 1996, Gobeil et Ouellette 1994, Robitaille et Lavoie 1992b).

Chamberland (2003) parle des schémas comme des classeurs où sont entreposés les généralisations cognitives en lien avec la violence (prototype); des règles d'inclusion et d'exclusion permettant de catégoriser un comportement comme violent ou non-violent. Elle propose l'idée d'un continuum allant de fortement schématique, pour les personnes ayant emmagasiné beaucoup d'information en lien avec la violence, à aschématique pour celles en n'ayant peu ou pas. Turgeon (1996) constate que la définition de la violence des répondants de son étude inclut des comportements physiques, non-physiques et sexuels. Elle en conclut que, dans la conception populaire, la violence ne réfère pas uniquement aux agressions physiques. Cependant, le consensus social est plus grand autour de la violence physique que pour les autres formes. À ce sujet,

plusieurs études auprès d'adolescents soulignent que pour ces derniers, la violence est surtout associée à des gestes physiques (Gobeil et Ouellette 1994, Robitaille et Lavoie 1992b, Dumas 1987, Gagné et Lavoie 1995, Laporte et Chamberland 2002). Gobeil et Ouellette (1994) avancent aussi que l'impact de la violence psychologique serait sous-estimé par les jeunes. Quelques recherches auprès d'adultes québécois arrivent à des conclusions semblables en ce qui a trait aux formes psychologiques de la violence qui, d'une façon généralisée, semblent être considérées moins violentes que la violence physique (Chamberland et coll. 2003, Moreau et coll. 2001, Malo et coll. 2002). La théorie des champs de Abric (1994 dans Lessard 2001) propose l'existence d'un noyau central fortement organisé et plus rapidement accessible à la conscience. Ainsi, la violence physique semble former le noyau central du schéma collectif de la violence (Chamberland 2003). Ses formes psychologiques seraient plus périphériques et ainsi plus sensibles aux effets d'occultations produits entre autres par des mécanismes défensifs, d'attention sélective ou encore par les affects.

1.3.2- Ancrages

Les contenus associés aux schémas de violence varient selon les insertions sociales, notamment selon le genre, la classe sociale ou l'expérience de violence (Chamberland 2003). Vézina et coll. (1995), dans leur recherche sur la conception de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, sont arrivées à la conclusion que les garçons et les filles rapportent des conceptions différentes de la violence. Selon elles, les garçons seraient plus nombreux à avoir une définition plus limitée de la violence. Il n'y aurait cependant que peu de différences au niveau de la reconnaissance. Chamberland et coll.

2003, dans leur recherche auprès d'adultes, constatent que les femmes reconnaissent plus des comportements d'agression émotionnelle que les hommes. Bien que plusieurs recherches traitent des liens entre l'histoire passée et présente de violence et entre les classes sociales et la violence, du moins chez les adultes, aucune ne porte sur les liens entre l'histoire passée de violence ainsi que les classes sociales et les représentations sociales de la violence.

1.3.3- Liens entre représentations sociales de la violence et expérience de violence

Les représentations sociales sont associées aux conduites des individus (Jodelet 1984, Lessard 2001). Ces liens ont été documentés dans des travaux provenant de champs disciplinaires variés comme la criminologie (Baril 1977), le travail social (Gobeil et Ouellette 1994, Chamberland 2003) et la psychologie (Turgeon 1996). Chamberland et coll. (2003), sur la base de leur recherche auprès d'adultes, concluent à l'existence concrète du lien entre la conception de la violence et sa présence en contexte conjugal et familial. Elles rapportent que seulement quelques études américaines et canadiennes ont porté sur cette question. Deux études effectuées auprès d'adolescents rapportent une relation spécifique entre conception étroite de la violence dans les relations amoureuses et l'expérience de cette violence (Henton et coll. 1983, Laporte et Chamberland 2002).

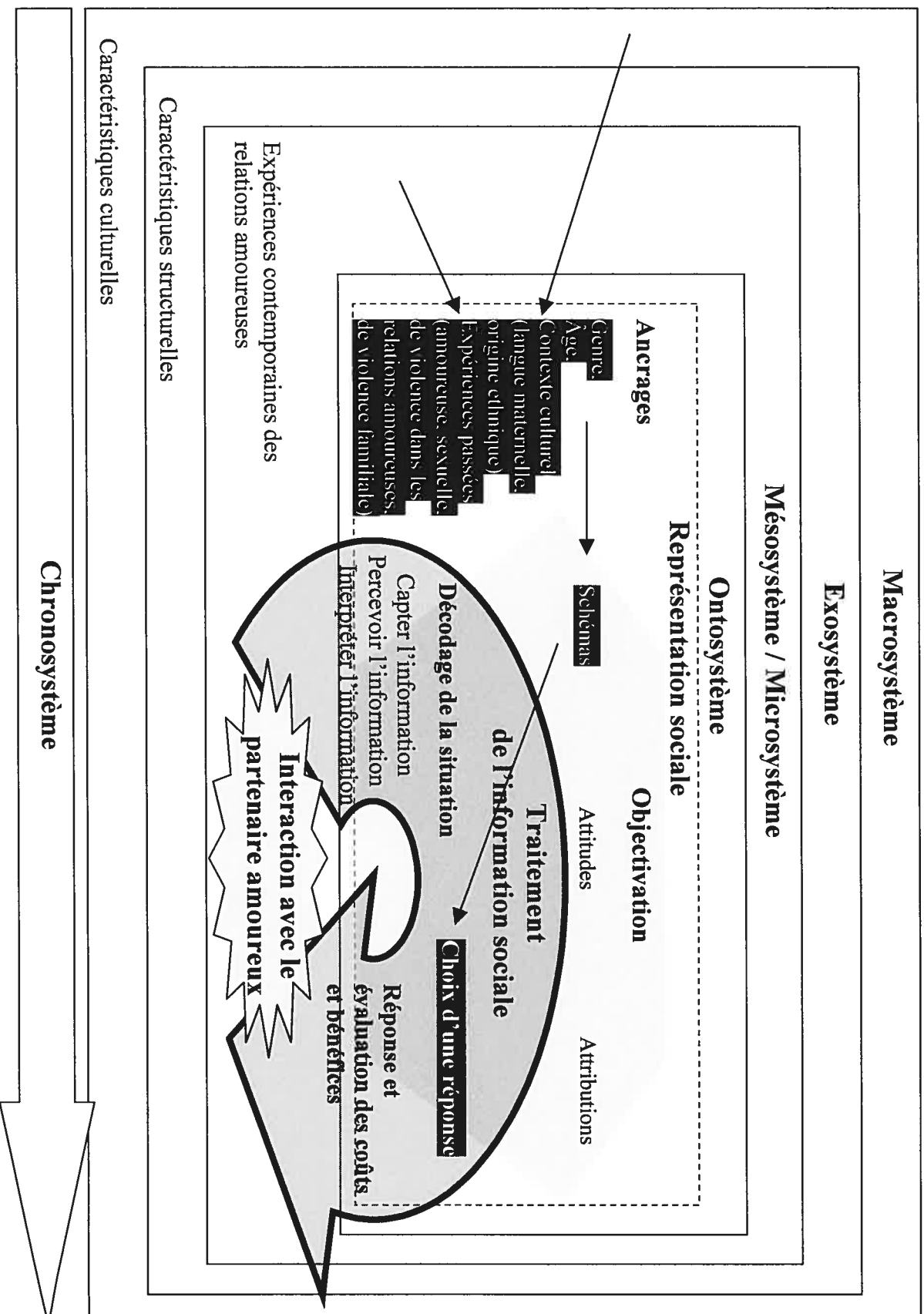
EN PERSPECTIVE

La théorie du traitement de l'information sociale suppose que le jeune objective (ontosystème) les différents éléments de ses interactions amoureuses (microsystème) pour choisir une réaction à sa situation. L'objectivation de son expérience amoureuse repose sur son bagage cognitif constitué par les schémas emmagasinés (ontosystème). L'image qu'il se décrit de la violence est façonnée par ses multiples ancrages comme son histoire (ontosystème), ses expériences relationnelles passées (ontosystème) et présentes (méso/microsystème), sa position sociale, son statut (exosystème) et l'intégration des normes et valeurs véhiculées par la culture (macrosystème) (voir diagramme 1). La représentation sociale de la violence est influencée, voire traversée, par ces différents systèmes en même temps qu'elle affecte les processus cognitifs qui surviennent lorsque le jeune traite l'information sociale d'une interaction. Ainsi, les représentations plus ou moins élaborées à propos de la violence dans les relations amoureuses pourraient jouer un rôle de médiateur entre des situations susceptibles de provoquer un incident violent et le recours effectif à la violence pour y faire face.

Cette recherche porte principalement sur les schémas de violence dans les relations amoureuses des jeunes. Elle tente de vérifier l'existence d'un lien entre la capacité d'un jeune de reconnaître des comportements de violence (schéma) et l'expérience contemporaine de violence dans ses relations amoureuses à titre d'acteur de la violence et à titre de victime. Elle tente également de vérifier les liens d'ancrages du schéma de violence dans les relations amoureuses; le genre (ancrage), le contexte culturel et les

origines ethniques (ancrage), l'expérience passée de violence familiale (ancrage) et l'expérience des relations amoureuses et de la sexualité (ancrage) (voir diagramme 1).

Diagramme 1 Cadre théorique et cible de l'étude



Chapitre 2 Méthodologie

L'étude repose sur une collecte de données faite auprès de jeunes adolescents d'une école secondaire du sud-ouest de Montréal. Ce deuxième chapitre porte sur la démarche qui a mené à cette collecte de données. En premier lieu, les participants et la méthode de recrutement sont présentés. Une deuxième section porte sur les instruments choisis pour mesurer la conception de la violence dans les relations amoureuses, l'expérience contemporaine de cette dernière et les ancrages de la représentation de la violence ciblés par l'étude. En dernier lieu, la procédure de collecte est expliquée et détaillée.

2.1- PARTICIPANTS

Soixante jeunes âgés entre 15 et 18 ans¹ (moyenne 15,8 ans) participent à l'étude.

Ceux-ci sont répartis également entre garçons et filles et fréquentent une école secondaire francophone du secteur sud-ouest de l'Île de Montréal. Ils sont sélectionnés sur la base de leur âge et de leur volonté à participer à l'étude. Le fait qu'ils fréquentent une école francophone assure un bon niveau de compréhension de la langue française, autant écrite qu'orale.

C'est par le biais d'une lettre que les jeunes sont sollicités à participer bénévolement à l'étude (voir annexe A). Cette lettre contient une partie-réponse où les jeunes donnent

¹ Un seul participant a 18 ans. Tous les autres ont 15 ou 16 ans.

leur consentement à participer. La lettre leur est distribuée au début du cours d'enseignement religieux ou d'enseignement moral. Le choix de ces cours pour la sollicitation est basé sur deux raisons. Premièrement, ils sont obligatoires et mutuellement exclusifs ce qui assure de rejoindre tous les élèves d'un niveau sans les solliciter deux fois et deuxièmement, les professeurs enseignant ces matières sont généralement plus ouverts à participer à des projets d'étude.

Les enseignants sont d'abord rencontrés pour recevoir les lettres et les consignes de recrutement. Leur tâche consiste essentiellement à distribuer les lettres en début de cours, à expliquer aux élèves qu'ils sont sollicités pour participer à une étude sur les relations amoureuses, à leur demander de lire la lettre et de remplir la partie-réponse s'ils sont intéressés à participer, puis recueillir les lettres de tous les élèves. Les enseignants ne doivent en aucun cas parler de violence au moment de faire le recrutement.

Le recrutement se fait en deux étapes : une première auprès de tous les élèves de quatrième secondaire (les jeunes y ont généralement 15, 16 ou 17 ans), et pour atteindre le nombre de 60 participants, une deuxième auprès d'une partie des élèves de troisième secondaire (les jeunes y ont 14, 15 ou 16 ans).

2.2- INSTRUMENTS DE MESURE

2.2.1- La conception de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes

La conception de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est mesurée à partir de deux instruments : L'Évaluation de la violence par modalité audiovisuelle (*ÉVA*) et le VIDÉOJEUNE.

2.2.1.1- L'ÉVA

L'ÉVA mesure la conception de la violence conjugale sur la base d'une évaluation de la reconnaissance des comportements violents (schéma, accès instantané) et d'une évaluation du niveau de sévérité attribué à ces mêmes comportements (schéma, accès réfléchi). Cet instrument a été développé et expérimenté par Turgeon et Chamberland (Turgeon et Chamberland 1994).

L'évaluation de la reconnaissance (ÉVA-Reconnaissance) se fait à partir de six films d'une durée de trois à quatre minutes chacun mettant en scène un couple d'adultes qui vit un conflit. Dans les films, les hommes adoptent des comportements violents envers leur conjointe. Au total, pour les six films, 30 comportements violents sont préidentifiés (voir l'annexe B). La construction de l'outil s'est faite en trois grandes étapes (Turgeon 1996, Chamberland et coll. 2003). En premier lieu, les concepteurs ont établi avec l'aide d'experts et d'un groupe de préexpérimentation de 150 sujets, une

liste de comportements violents physiques et psychologiques. Dans un deuxième temps, les scénarios des six petites histoires ont été montés en y intégrant une seule fois chacun des comportements de la liste. Lors de cette étape six juges et douze experts et intervenants ont vérifié le contenu des scénarios et demandé des modifications. Finalement, les vidéos ont été tournées avec des comédiens professionnels, puis vérifiées de nouveau par six juges et trois femmes ayant déjà été victimes de violence conjugale pour les rendre le plus réaliste possible.

La tâche des participants consiste à reconnaître les comportements de violence préidentifiés. Pour ce, ils appuient sur la barre d'espace d'un clavier d'ordinateur placé devant eux. L'ordinateur est synchronisé à la transmission vidéo et enregistre le temps correspondant à chaque comportement identifié par le jeune. Parmi les comportements à reconnaître, dix sont associés à de la violence physique (échelle de violence physique), dix à de la violence psychologique de type émotionnel (échelle de violence émotionnelle) et les dix autres à de la violence psychologique de type domination (échelle de violence de type domination). Le score de chacune des échelles représente le nombre de comportements reconnus par le jeune. Plus le score est élevé plus le type de violence de l'échelle est reconnu. Pour la présente étude, la cohérence interne est forte pour l'ensemble des 30 comportements ($\alpha = 0,91$) ainsi que pour les échelles émotionnelle ($\alpha = 0,90$) et domination ($\alpha = 0,80$). Elle est cependant faible pour l'échelle de violence physique ($\alpha = 0,37$).

L'évaluation du niveau de la sévérité (ÉVA-Sévérité) se fait à partir des mêmes 30 comportements auxquels six comportements non-violents ont été ajoutés à titre de distracteur. Cette évaluation se fait sur une échelle en six points; 1- pas du tout violent, 2- très peu violent, 3- peu violent, 4- moyennement violent, 5- très violent, et 6- extrêmement violent. Cette échelle est ensuite traduite en pointage qui représente le niveau de sévérité accordé à chaque comportement. Le pointage accordé correspond au chiffre de chacun des items. L'ÉVA-Sévérité comporte quatre échelles, soit les trois même que pour l'ÉVA-Reconnaissance plus une échelle de distracteurs. Le score de chacune des échelles représente la moyenne du pointage accordé à chacun des comportements de l'échelle. Il s'agit donc d'une appréciation du niveau de sévérité accordé à l'ensemble des comportements de l'échelle. Plus le score est élevé plus le comportement est jugé sévère. Pour la présente étude, la cohérence interne est très forte pour les 30 comportements de violence ($\alpha = 0,97$), ainsi que pour les échelles physique ($\alpha = 0,89$), domination ($\alpha = 0,94$) et émotionnelle ($\alpha = 0,95$). En ce qui a trait aux distracteurs, la cohérence est moins forte ($\alpha = 0,65$).

2.2.1.2- Le VIDÉOJEUNE

Les relations amoureuses peuvent, à prime abord, paraître différentes en fonction de l'âge des personnes qui y sont engagées. Les attentes, les objectifs et les activités relatives aux relations amoureuses ne sont pas les mêmes pour les adolescents et pour les adultes. L'ÉVA mesure la conception de la violence à partir de films mettant en scène quatre couples d'adultes d'âge moyen, un couple d'adultes plus âgés et un couple de jeunes adultes. Un instrument de mesure semblable à l'ÉVA, mais à partir de films

mettant en scène des jeunes, est élaboré pour mesurer plus spécifiquement la conception de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Le principe est le même que celui de l'ÉVA-Reconnaissance. À partir de deux films, les participants doivent reconnaître des comportements violents préidentifiés. Les deux films sont construits à partir d'extraits de deux films plus longs conçus pour la prévention de la violence au sein des couples d'adolescents. Le premier dure une minute. Il s'agit du montage de quelques scènes du film « Violence conditionnée » produit par le *Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis (CAPJ)* et le *Département de Santé Communautaire (DSC) Lévis* (1993). Le deuxième, d'une durée de deux minutes, est un montage de quelques scènes du film « Dès le début » traduction française de « Right from the start » produit par le *Victoria Women's Transition House Society* (1992). Deux chercheuses et un clinicien ont visionné les deux montages et ont identifié de manière consensuelle la présence de quinze comportements violents (neuf dans le premier et six dans le deuxième) (voir annexe C). Ils les ont ensuite regroupés, comme pour l'ÉVA, en trois échelles soit; physique (un comportement), émotionnelle (six comportements) et domination (huit comportements).

Une préexpérimentation est effectuée auprès de quatre jeunes soit trois filles et un garçon. Les participants reçoivent différentes consignes concernant la façon de faire l'exercice. Parmi les modes expérimentés une méthode est semblable à celui de l'ÉVA-Reconnaissance, c'est-à-dire, pendant le visionnement des films, le jeune est invité à signaler à l'aide d'un code (dire OK) chaque comportement considéré violent émis par le garçon. La préexpérimentation a montré que le nombre de comportements identifiés

varie peu selon le mode administré et que les jeunes manifestent plus d'aisance dans le mode qui se rapproche le plus de l'ÉVA-Reconnaissance. Ce mode d'expérimentation est donc retenu pour la collecte de données. Notons aussi que l'expérimentation permet d'amener certains ajustements à l'infographie et à la mise en page du matériel.

Contrairement à l'ÉVA, pour la présente étude la cohérence interne de l'échelle globale est assez faible pour le VIDÉOJEUNE ($\alpha = 0,50$). Cette faiblesse se retrouve aussi pour les sous-échelles domination ($\alpha = 0,39$) et émotionnelle ($\alpha = 0,31$).

2.2.2- L'expérience de la violence dans les relations amoureuses

2.2.2.1- Questionnaire sur la résolution de conflits dans les relations amoureuses (QRC)

Le QRC mesure la présence de violence dans les relations amoureuses, tel que perçu par les jeunes eux-mêmes. L'outil place le répondant tantôt dans le rôle d'acteur de la violence et tantôt dans celui de victime. Le questionnaire utilisé dans cette étude est composé en très grande partie de différentes versions du QRC développé et utilisé par Lavoie et Vézina (1995) dans le cadre d'une étude épidémiologique de la violence entre partenaires intimes de 14 à 16 ans (voir annexe D).

Le questionnaire comporte 36 items et quatre échelles de mesure, soit les échelles psychologique (quinze items), physique mineure (trois items), physique sévère (six

items) et sexuelle (douze items). Les échelles psychologique, physique mineure et physique sévère utilisées proviennent intégralement du QRC développé par Lavoie et Vézina (1995). Cependant, le QRC de Lavoie et Vézina ne fait aucune distinction entre les différents types d'agression sexuelle. L'échelle de violence sexuelle utilisée dans cette étude est basée sur les quatre items de l'échelle de Lavoie et Vézina mais a été modifiée pour introduire une distinction entre trois catégories. L'agression sexuelle est donc mesurée selon qu'il s'agit d'attouchement², de masturbation³, de fellation⁴ ou de pénétration anale, et finalement de viol⁵.

Le fonctionnement de l'outil et ses items sont fortement inspirés du *Conflict Tactic Scale (CTS)* de Straus (1979), un outil largement utilisé auprès d'adultes et aux qualités psychométriques reconnues (Lavoie et Vézina, 1995). Chaque item évoque un comportement violent spécifique et bien précis (exemple : question 1- Insulter l'autre, question 16- lancer un objet sur l'autre, etc.). Pour chacun des items, le participant doit indiquer, en se référant aux 12 derniers mois, le nombre de fois qu'il a utilisé le comportement précisé à l'égard de son(sa) ou ses partenaires (score agresseur) ainsi que le nombre de fois que son(sa) ou ses partenaires l'ont utilisé à son égard (score victime).

² Attouchement est défini comme toutes formes de caresses ou de contacts physiques en excluant la masturbation, la fellation et de la pénétration. Caresse désigne tous contacts physiques affectueux ou sensuels de n'importe quelle partie du corps, y compris les organes sexuels.

³ Masturbation est définie comme la procuration d'un orgasme par l'excitation manuelle des organes génitaux.

⁴ Fellation est définie comme l'excitation du pénis par la bouche.

⁵ Contraindre à la pénétration vaginale.

Pour répondre, le participant se réfère à une échelle en sept points : 0 pour aucune fois, 1 pour une fois, 2 pour deux fois, 3 pour de trois à cinq fois, 4 pour de six à dix fois, 5 pour de onze à vingt fois et 6 pour plus de vingt fois. Cette échelle est ensuite traduite en pointage qui indique une appréciation du nombre de fois que le sujet a employé ou subi le comportement. Le tableau 1 présente ce pointage. Finalement, le score pour une sous-échelle est obtenu en additionnant le pointage de chacun des comportements de l'échelle. Plus le score d'une sous-échelle de violence est élevé, plus la le type de violence est présent dans les relations amoureuses du jeune. Les sous-échelles sont aussi présentés à l'annexe D.

Tableau 1 Échelle et pointage pour le QRC

Nombre de fois	Aucune fois	Une fois	Deux fois	Trois à cinq fois	Six à dix fois	Onze à vingt fois	Plus de vingt fois
Valeur de l'échelle	0	1	2	3	4	5	6
Pointage accordé	0	1	2	4	8	15	25

Pour la présente étude la cohérence interne générale de l'outil est bonne et ce, autant pour le score agresseur ($\alpha = 0,81$) que le score victime ($\alpha = 0,86$). La cohérence interne des sous-échelles est très variable d'une échelle à une autre. L'échelle psychologique présente une forte cohérence interne pour le score agresseur ($\alpha=0,83$) et le score victime ($\alpha=0,89$). L'échelle de violence physique mineure présente quant à elle une cohérence interne faible pour le score agresseur ($\alpha=0,33$) et nulle pour le score victime ($\alpha=-0,02$). On note le phénomène inverse pour l'échelle de violence physique sévère avec une cohérence interne quasi nulle pour le score agresseur ($\alpha=-0,05$) tandis qu'elle est moyenne pour le score victime ($\alpha=0,54$). Finalement, l'échelle de violence sexuelle présente des cohérences

internes faibles pour le score agresseur ($\alpha=0,34$) et pour le score victime ($\alpha=0,29$). La faiblesse des scores alpha de certaines échelles indique une cohérence moins élevée dans la variation des items de l'échelle et suppose, par conséquent, que les items ne mesurent pas un même type de violence. Cependant, notons que pour certains items des deux échelles de violence physique et de l'échelle de violence sexuelle, l'ensemble des jeunes ne rapportent aucune utilisation des comportements. Ces items présentent donc aucune variation et font diminuer la valeur du score alpha.

2.2.3- L'expérience de violence familiale durant l'enfance et données sociodémographiques des jeunes et de leurs parents

2.2.3.1- Fiche de renseignements personnels

Le dernier questionnaire complété par les participants comporte 36 questions. Ce questionnaire est présenté à l'annexe D. Les 26 premières questions portent sur les données sociodémographiques du participant et de ses parents.

Les dix dernières questions (27 à 36) visent à mesurer l'expérience de violence conjugale entre les parents du jeune et celle de la violence familiale durant l'enfance. Il s'agit d'un instrument maison. L'expérience est mesurée comme témoin de violence conjugale entre les parents (cinq questions) ou comme victime de violence des parents (cinq questions). Les questions sont formulées de façon semblable à celles du QRC. Chacune d'elles fait référence à une catégorie de gestes violents et le participant indique s'il a été jamais, rarement, parfois ou souvent témoin ou victime des comportements

précisés dans la question. Pour la violence dont le jeune est témoin comme pour celle qu'il subit, trois questions portent sur des manifestations psychologiques et deux des manifestations physiques.

Les données sont transformées de la façon suivante. D'abord, elles sont regroupées par type de violence (violence psychologique et violence physique). Puis, pour chaque type de violence, les données sont séparées en quatre groupes; les jeunes ayant été exposés à la violence conjugale, ceux ne l'ayant pas été, ceux ayant subi de la violence de la part de leurs parents et ceux n'en ayant pas subi. Un jeune est considéré avoir été exposé à la violence conjugale s'il rapporte avoir été parfois ou souvent témoin de l'un ou plusieurs des comportements de violence conjugale énoncés dans les items. La même opération est faite pour distinguer les jeunes qui ont subi de la violence de la part de leurs parents.

2.3- PROCÉDURE

Les jeunes intéressés à participer sont convoqués en entrevue par le biais d'un mémo écrit (voir annexe A). Une entente est prise avec la direction de l'école pour que les rencontres soient réalisées durant les heures de cours à la condition que les jeunes ne s'absentent pas durant un cours d'une matière où ils ont de la difficulté.

Chaque jeune est rencontré individuellement. Les entrevues sont toutes menées par un seul interviewer de sexe masculin. Celui-ci agit aussi comme travailleur social professionnel auprès des élèves de l'école. Cependant, au moment de l'étude, aucun

des participants ne bénéficie ou n'a bénéficié d'un suivi avec ce travailleur social. La rencontre, d'une durée d'environ une heure et quinze minutes, a lieu dans un petit bureau fermé qui assure à la fois tranquillité et confidentialité. Au cours de celle-ci, le jeune doit faire trois exercices comportant le visionnement de bandes vidéos (les deux exercices de l'ÉVA et celui de VIDÉOJEUNE) et répondre à deux questionnaires (le QRC et la Fiche de renseignements personnels). Le canevas d'entrevue est présenté à l'annexe A.

L'interviewer débute la rencontre en se présentant comme travailleur social et étudiant de maîtrise à l'Université de Montréal. Il présente ensuite la recherche en mentionnant qu'elle est réalisée dans le cadre d'un projet de maîtrise en travail social et qu'elle porte sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Après avoir présenté le contenu de la rencontre, il précise au jeune que celui-ci est totalement libre de participer et qu'il est possible d'arrêter la rencontre à n'importe quel moment simplement en le disant. Il mentionne aussi que toutes les réponses du jeune restent anonymes et confidentielles et que, son nom ne se retrouve à aucun autre endroit que sur la feuille de consentement. Il explique que chacun des exercices et des questionnaires sont identifiés par un numéro dans le seul but de regrouper toutes les informations recueillies durant la rencontre. Avant de débiter les exercices, l'interviewer vérifie si le jeune a bien compris et si celui-ci est toujours consentant à faire l'entrevue.

L'interviewer procède ensuite à l'administration de l'ÉVA. Pour le premier exercice (ÉVA-Reconnaissance) le jeune reçoit la consigne suivante : *Je vais te présenter six*

vidéos mettant en scène des couples d'adultes qui vivent un conflit. Pour chacun des vidéos, je te donnerai une mise en contexte. Tu dois regarder attentivement ce qui se passe à l'écran. À chaque fois et aussitôt que tu verras l'homme du couple faire quelque chose de violent pour sa partenaire, tu dois appuyer sur la barre d'espace de ce clavier d'ordinateur devant toi. Les mises en contexte sont présentées à l'annexe B. Les six films lui sont alors montrés dans un ordre aléatoire. Pour le deuxième exercice (ÉVA-Sévérité), les comportements pré-identifiés extraits de chaque film (deux à huit par film) lui sont montrés un par un dans le même ordre de visionnement que pour l'ÉVA-Reconnaissance. Le jeune reçoit la consigne suivante : *Je vais maintenant te présenter des petits bouts de chacun des vidéos qu'on vient de voir. Pour chacun d'eux, j'aimerais que tu me dises oralement, en te référant à la grille suivante (une feuille présentant l'échelle lui est remise) si tu trouves que ce que l'homme a fait sur le vidéo est « pas du tout violent », « très peu violent », « peu violent », « moyennement violent », « très violent », ou « extrêmement violent ».* La feuille présentant l'échelle se trouve à l'annexe B. Les réponses du jeune sont notées par l'interviewer sur une fiche réponse informatisée.

Par la suite, le VIDÉOJEUNE est administré. Le jeune reçoit la consigne suivante : *Nous allons maintenant faire un exercice qui ressemble beaucoup au premier que l'on a fait, à la différence que ce sera des couples d'adolescents que tu verras à l'écran. Je te présenterai deux vidéos après t'avoir lu une mise en contexte pour chacun. J'aimerais que tu les regardes attentivement et que, aussitôt et à chaque fois que tu verras le garçon faire quelque chose de violent pour sa partenaire, tu me dises « OK ».* Je les

prendrai en note sur une feuille. L'interviewer note sur une grille les comportements pré-sélectionnés identifiés par le jeune. Les mises en contexte et la grille sont présentées à l'annexe C. Les deux films de l'exercice sont montrés toujours dans le même ordre.

Une fois le VIDÉOJEUNE complété, les questionnaires sont présentés au jeune un après l'autre. L'interviewer lit la première page du questionnaire qui présente les consignes concernant la façon de le compléter et le jeune est invité à le compléter par lui-même. Il peut demander de l'aide au besoin. Une fois le premier questionnaire complété, la même procédure est reprise pour le deuxième. Les questionnaires sont toujours présentés dans le même ordre, c'est-à-dire en commençant par le QRC sur la victimisation et l'utilisation de comportements de violence dans les relations amoureuses et en terminant par la Fiche de renseignements personnels. Les deux questionnaires sont présentés à l'annexe D.

Une fois les questionnaires complétés, l'interviewer demande au jeune s'il a des commentaires sur la rencontre et sur les exercices. Il vérifie avec le jeune si l'un ou l'autre des exercices lui a amené des émotions moins agréables et s'il a besoin d'en parler. L'interviewer remercie ensuite le jeune en lui mentionnant que s'il a besoin de parler dans les prochains jours, il peut venir le voir ou aller voir une autre intervenante de l'école qui est au courant que cette étude est menée.

Chapitre 3 Analyse des résultats

Ce troisième chapitre est consacré à l'analyse des données recueillies pour l'étude.

Cette analyse est présentée en deux sections. La première section présente une description de l'échantillon pour chacune des variables identifiées pour l'étude. La deuxième partie porte sur les relations entre ces variables.

3.1- DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

Des 60 sujets qui participent à l'étude, 3 sont retirés de l'analyse des données parce qu'ils présentent des scores extrêmes à plusieurs des questions et exercices. Il s'agit de 1 fille et de 2 garçons. Ce retrait porte donc l'échantillon d'analyse à 57 sujets.

L'annexe E présente, sous forme de tableau, plusieurs données sur l'ensemble des variables mesurées dans la présente étude.

3.1.1- Caractéristiques sociodémographiques

Des 57 jeunes, 29 sont des filles et 28 des garçons. L'âge moyen des sujets de l'échantillon est de 15,75 ans avec un écart-type de 0,54. Un seul jeune a 18 ans, les autres sont tous âgés de 15 ou 16 ans. La majorité de ceux-ci ont 16 ans (71,2%).

Quarante-six sont nés au Québec (80,7%). Les 11 jeunes (19,3%) nés hors du Québec sont de 9 origines différentes. Tous les sujets parlent et comprennent très bien le français. Pour 16 d'entre eux (28,6%), le français n'est toutefois pas leur langue maternelle.

Pour leur part, les parents sont plus nombreux à être d'origine autre que québécoise.

Parmi les parents, 20 pères sont nés en dehors du Québec (35,1%) et 22 mères sont nées hors du Québec (38,6%).

Tableau 2 Éléments du contexte culturel

Éléments du contexte culturel	N	Nombre de jeunes	% de l'échantillon
Garçon	57	28	49,1
Fille	57	29	50,9
Jeunes nés au Québec	57	46	80,7
Jeunes nés hors du Québec	57	11	19,3
La langue maternelle du jeune est le français	56	40	71,4
La langue maternelle du jeune est une autre que le français	56	16	28,6
Le père du jeune est né au Québec	57	37	64,9
Le père du jeune est né hors du Québec	57	20	35,1
La mère du jeune est née au Québec	57	35	61,4
La mère du jeune est née hors du Québec	57	22	38,6

3.1.2- Expériences amoureuses et sexuelles des jeunes

Dans l'échantillon, 53 jeunes rapportent avoir déjà eu une fréquentation amoureuse⁶ (93,0%). L'âge de ces jeunes à leur première fréquentation est de 12,36 ans en moyenne avec un écart-type de 2,02. Dans l'année précédant l'étude, ces jeunes ont eu en moyenne 2,05 partenaires amoureux ($\sigma = 1,51$).

⁶ Une fréquentation amoureuse est définie comme le maintien commun d'une relation entre deux personnes qui peuvent s'appeler respectivement amoureux et amoureuse (communément « chum » et « blonde »).

En ce qui a trait à l'expérience sexuelle, 45 jeunes rapportent avoir déjà eu une relation sexuelle complète (78,9%). L'âge moyen des jeunes lors de la première relation sexuelle est de 14,07 ($\sigma = 1,39$). Les jeunes de l'échantillon ayant déjà eu une relation sexuelle rapportent avoir eu en moyenne 1,80 partenaires au cours de l'année précédant l'étude ($\sigma = 1,67$).

Tableau 3 Expériences amoureuses et sexuelles des jeunes

Expériences amoureuses et sexuelles des jeunes	N	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Âge à la première fréquentation amoureuse	53	12,36	2,02	8	17
Nombre de partenaires amoureux dans la dernière année	53	2,11	1,50	1	6
Âge à la première relation sexuelle complète	43	14,07	1,39	11	16
Nombre de partenaires sexuels dans la dernière année	43	1,84	1,69	0	10

3.1.3- Expérience de violence familiale durant l'enfance

L'expérience est mesurée selon le fait que le jeune a été témoin de violence conjugale ou victime de violence de la part de ses parents. De l'échantillon, 27 jeunes (47,4%) ont été témoins de violence psychologique entre leurs parents et 8 (14,0%) ont été témoins de violence physique. Pour la victimisation, 39 jeunes rapportent avoir subi de la violence psychologique de la part de leurs parents (68,4%) et 18 affirment avoir subi de la violence physique (31,6%). Pour chacune des mesures, il n'y a pas de différence significative entre les réponses des filles et celles des garçons.

Tableau 4 Expériences de violence familiale durant l'enfance

Expériences de violence conjugale et familiale durant l'enfance	N	Nombre de jeunes	% de l'échantillon
Jeunes témoins de violence conjugale de type psychologique	57	27	47,4
Jeunes non-témoins de violence conjugale de type psychologique	57	30	52,6
Jeunes témoins de violence conjugale de type physique	57	8	14,0
Jeunes non-témoins de violence conjugale de type physique	57	49	86,0
Jeunes victimes de violence psychologique de la part de leurs parents	57	39	68,4
Jeunes non-victimes de violence psychologique de la part de leurs parents	57	18	31,6
Jeunes victimes de violence physique de la part de leurs parents	55	18	32,7
Jeunes non-victimes de violence physique de la part de leurs parents	55	37	67,3

3.1.4- Violence subie dans les relations amoureuses

La violence subie dans les relations amoureuses est mesurée à l'aide de quatre échelles. De toutes les échelles, c'est celle de la violence psychologique qui a les plus hauts scores⁷. Les jeunes de l'échantillon obtiennent, à cette échelle, un score global moyen de 31,38 ($\sigma = 31,45$). Parmi les 57 jeunes, 19 (34,5%) obtiennent un score entre 1 et 10 et 11 (20,0%) un score de plus de 60.

⁷ Plus les scores sont élevés, plus le jeune a été victime de ce type de violence dans ses relations amoureuses.

Le score global moyen de violence physique mineure est de 1,23 ($\sigma = 3,43$). Plus de la moitié de l'échantillon, soit 32 jeunes (56,1%), obtient un score nul. À l'opposé, 6 jeunes (10,5%) ont un score de 3 ou plus.

Le score global moyen de violence physique sévère est de 0,60 ($\sigma = 1,55$). Ici, 45 jeunes (78,9%) ont obtenu un score nul et 8 (14,0%) ont un score de 2 ou plus.

Le score global moyen de violence sexuelle est de 2,48 ($\sigma = 5,05$). C'est 34 jeunes (60,7%) qui ont des scores nuls, 14 (25,0%) un score de 2 ou plus et 6 (10,7%) un score de plus de 6.

Pour chacune des échelles de violence subit dans les relations amoureuses, il n'y a pas de différence significative entre les scores des filles et ceux des garçons.

Tableau 5 Scores des échelles de victimisation dans les relations amoureuses

Échelles de victimisation dans les relations amoureuses	N	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Échelle psychologique	55	31,38	34,45	0	113
Échelle physique mineure	57	1,23	3,43	0	25
Échelle physique sévère	57	0,60	1,55	0	9
Échelle sexuelle	56	2,48	5,05	0	20

3.1.5- Recours à des comportements violents dans les relations amoureuses

L'utilisation de la violence est mesurée, elle aussi, par quatre échelles. Le score global moyen de violence psychologique est de 23,80 ($\sigma = 26,92$)⁸. De l'échantillon, 2 jeunes (3,6%) ont un score nul, 19 (33,9%) ont un score entre 1 et 10 et 8 (14,3%) ont un score de plus de 50. Les filles et les garçons obtiennent des scores semblables.

Le score global moyen de violence physique mineure est de 0,72 ($\sigma = 1,35$). Ici, 37 jeunes (64,9%) ont un score nul alors que 4 (7,0%) ont un score de 3 ou plus. Les filles obtiennent un score moyen plus élevé que celui des garçons.

L'échelle de violence physique sévère présente un score global moyen de 0,18 ($\sigma = 0,50$). C'est 50 jeunes (87,7%) qui ont un score nul et 7 jeunes (12,3%) qui rapportent avoir eu recours à ce type de violence au moins une fois (4 ont un score de 1 et 3 de 2). Ici aussi, les filles obtiennent un score moyen plus élevé que celui des garçons.

Le score global moyen de violence sexuelle est de 0,41 ($\sigma = 1,14$). Ici, 44 jeunes (78,6%) ont des scores nuls et 4 ont un score de 2 ou plus. Il n'y a pas de différence significative entre les scores de filles et ceux des garçons.

⁸ Plus les scores sont élevés, plus le jeune a eu recours à ce type de violence dans ses relations amoureuses.

Tableau 6 Scores des échelles de recours à la violence dans les relations amoureuses

Échelles de recours à la violence dans les relations amoureuses	N	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Échelle psychologique	56	23,80	26,92	0	113
Échelle physique mineure	57	0,72	1,35	0	6
Échelle physique sévère	57	0,18	0,50	0	2
Échelle sexuelle	56	0,41	1,14	0	7

3.1.6- Conception des jeunes de la violence dans les couples adultes

La mesure de la conception de la violence est évaluée à l'aide de deux instruments; l'un pour la reconnaissance (ÉVA 1) et l'autre pour la sévérité attribuée aux conduites (ÉVA 2). Le score de l'ÉVA-Reconnaissance (ÉVA 1) représente le nombre de comportements identifiés par le jeune sur une possibilité de dix comportements pour chacune des formes de violence. Le score moyen de reconnaissance de la violence physique est de 8,81⁹ pour l'ensemble de l'échantillon ($\sigma = 1,16$); 39 jeunes (68,4%) ont un score de 9 ou 10. Le score moyen associé à la reconnaissance de la violence psychologique de type émotionnelle est de 4,04 ($\sigma = 3,25$); 26 sujets (45,6%) ont un score de 2 ou moins tandis que seulement 15 (26,3%) ont obtenu 7 ou plus. Le score moyen de reconnaissance de la violence psychologique de type domination est de 2,77 ($\sigma = 2,39$); 30 jeunes (52,6%) ont un score de 2 ou moins et 6 (10,5%) ont 7 ou plus.

⁹ Plus les scores sont élevés, plus le jeune reconnaît ce type de violence.

Le score sévérité (ÉVA 2) évalue la perception du niveau de sévérité attribué aux comportements pour chacune des formes de violence. Le score moyen à l'échelle de violence physique est de 4,70 ($\sigma = 0,57$)¹⁰. Le score moyen de violence psychologique de type émotionnelle est de 3,55 ($\sigma = 0,92$). La violence psychologique de type domination a, quant à elle, un score moyen de 3,49 ($\sigma = 0,98$). Finalement, le score moyen des comportements distracteurs est de 1,23 ($\sigma = 0,38$).

Tableau 7 Conception de la violence dans les couples d'adultes

Échelles de reconnaissance	N	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Échelle physique	57	8,81	1,16	6	10
Échelle émotionnelle	57	4,04	3,25	0	10
Échelle domination	57	2,77	2,39	0	8
Échelles de sévérité	N	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Échelle physique	57	4,70	0,57	3,70	5,80
Échelle émotionnelle	57	3,55	0,92	1,40	5,40
Échelle domination	57	3,49	0,98	1,30	5,30

3.1.7- Reconnaissance de la violence dans les couples d'adolescents

La reconnaissance de la violence dans les couples d'adolescents est traduite par trois scores représentant le nombre de comportements de violence physique, psychologique de type émotionnel et psychologique de type domination reconnus par les jeunes.

L'échelle de violence physique est éliminée parce qu'il n'y a qu'un comportement à reconnaître et qu'il est, de plus, placé très près d'autres comportements à reconnaître

¹⁰ Plus les scores sont élevés, plus le jeune juge sévèrement ce type de violence.

dans la séquence vidéo. En outre, ce score présente des variations incohérentes avec les autres échelles de l'étude. Seulement 12 jeunes (20,3%) ont reconnu ce comportement.

Pour la violence psychologique de type émotionnelle, six comportements-cibles peuvent être identifiés par les jeunes. Le score moyen de cette échelle est de 1,47 ($\sigma = 1,15$)¹¹; 34 jeunes (59,6%) ont un score de 0 ou 1. Le score moyen de reconnaissance de la violence psychologique de type domination est de 1,68 ($\sigma = 1,30$) pour huit comportements-cibles. À cette échelle, 28 jeunes (49,1%) ont un score de 0 ou 1.

Tableau 8 Reconnaissance de la violence dans les couples d'adolescents

Échelles de reconnaissance de la violence dans les couples d'adolescents	N	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
Échelle physique	57	0,21	0,41	0	1
Échelle émotionnelle	57	1,47	1,15	0	5
Échelle domination	57	1,68	1,30	0	5

3.2- ANALYSE DES RELATIONS ENTRE LES VARIABLES

La prochaine section présente les résultats des différents tests utilisés pour mesurer la relation entre certaines variables de la présente étude. Ces résultats sont regroupés en 4 catégories. Premièrement, il sera question des relations entre les variables relatives à la mesure de la conception de la violence (l'ÉVA et le VIDÉOJEUNE). Deuxièmement, les relations entre les variables concernant l'expérience de la violence dans les relations

¹¹ Plus les scores sont élevés, plus le jeune reconnaît ce type de violence

amoureuses (le QRC, volet agresseur et victime) sont examinées. Troisièmement, les relations entre ces dernières et celles ayant trait à la conception de la violence sont analysées. Et quatrièmement, les relations entre les variables portant sur le contexte culturel, l'expérience amoureuse et sexuelle ainsi que l'expérience de la violence dans la famille avec celles de la conception de la violence terminent la section.

3.2.1- La conception de la violence

L'ÉVA est composé de six variables, trois pour l'ÉVA-Reconnaissance et trois pour l'ÉVA-Sévérité. Ces six variables sont de type interval. Pour le VIDÉOJEUNE, les deux variables retenues sont de type interval. Les relations entre l'ensemble des variables sont mesurées à l'aide du test de corrélation de Pearson.

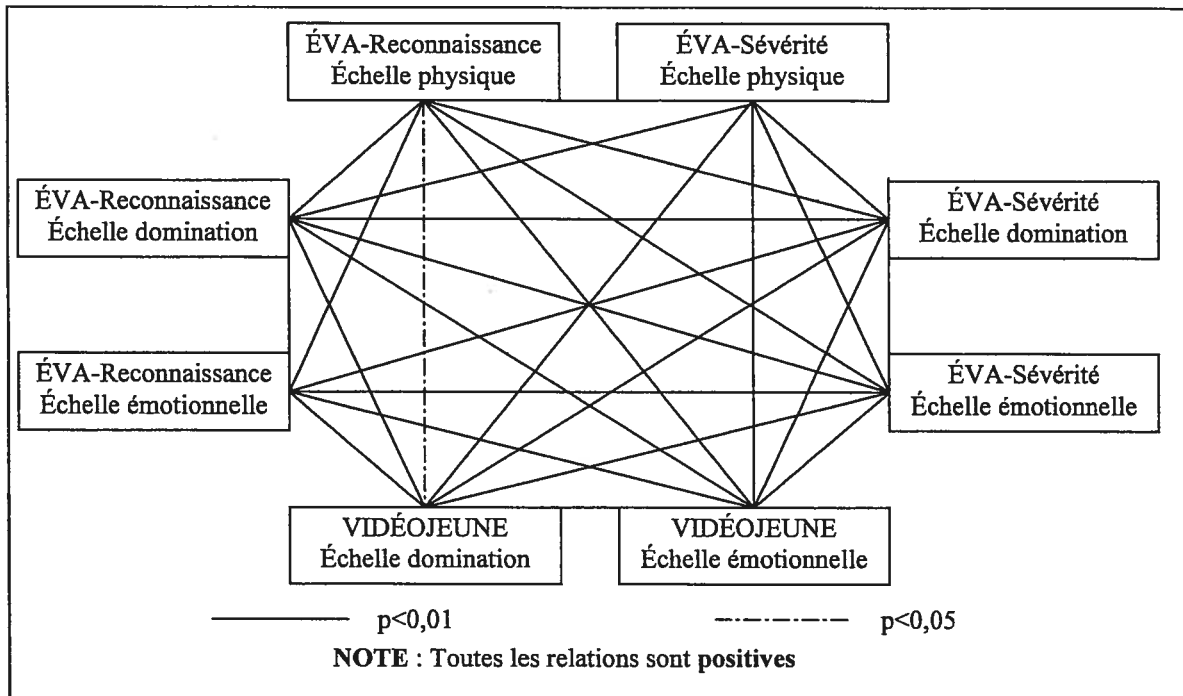
L'ensemble des tests montre une forte corrélation positive¹² entre toutes les variables de L'ÉVA. La valeur du coefficient de corrélation varie entre 0,405 et 0,864 ($p < 0,01$), ce qui révèle une grande cohérence entre les diverses échelles de cette mesure. Pour ce qui est du VIDÉOJEUNE, les échelles domination et émotionnelle sont aussi corrélées entre elles ($r = 0,365$ $p < 0,01$).

L'ensemble des échelles des deux mesures est également fortement corrélé positivement les unes aux autres. Les coefficients varient entre 0,328 et 0,617 ($p < 0,05$). La figure 1 résume l'ensemble de ces relations alors que l'annexe F présente l'ensemble des

¹² Le jugement de sévérité augmente en même temps que la reconnaissance.

résultats détaillés.

Figure 1 Relations entre les variables de la conception de la violence



3.2.2- L'expérience de violence dans les relations amoureuses

Le QRC est composé de deux échelles, l'échelle agresseur et l'échelle victime. Pour chacune, il y a quatre sous-échelles, soit psychologique, physique mineure, physique sévère et sexuelle. L'ensemble des variables est de type interval. Les variations entre elles ont donc toutes été mesurées à l'aide de test de corrélation de Pearson.

Les différents scores de violence subie sont corrélés positivement; cinq des sept relations possibles ont un indice de signification inférieur à 0,10. Ainsi les scores de violence psychologique présentent une tendance à varier avec les scores de violence

physique mineure ($r=0,235$ $p<0,10$) et sexuelle ($r=0,262$ ¹³ $p<0,10$). Les scores de violence physique mineure sont fortement corrélés aux scores de violence physique sévère ($r=0,399$ $<0,01$) et sexuelle ($r=0,350$ $<0,01$). Finalement les scores de violence physique sévère et sexuelle sont aussi fortement corrélés entre eux ($r=0,397$ $<0,01$).

Les scores de violence agie sont également reliés positivement entre eux; mais seulement trois relations montrent minimalement des tendances sur les sept possibles.

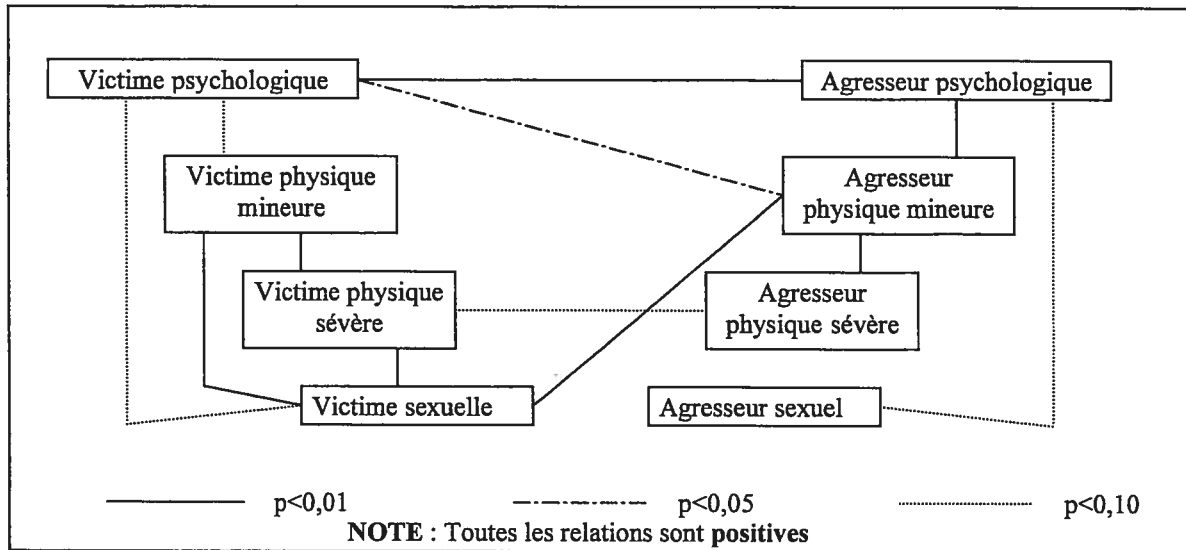
Les scores de violence psychologique sont fortement reliés aux scores de violence physique mineure ($r=0,467$ $p<0,01$) et ont aussi tendance à varier avec les scores de violence sexuelle ($r=0,236$ $p<0,10$). Une dernière relation est observée entre les scores de violence physique mineure et physique sévère ($r=0,547$ $p<0,01$).

Les scores de violence subie et agie sont cependant peu reliés; quatre des 16 relations possibles montrent une tendance ou sont statistiquement significatives. Ces relations sont toutes positives¹⁴. Les scores de violence psychologique subie sont reliés aux scores de violence psychologique agie ($r=0,708$ $p<0,01$) et aux scores de violence physique mineure agie ($r=0,333$ $p<0,05$). Ces derniers sont fortement corrélés aux scores de violence sexuelle subie ($r=0,343$ $<0,01$). Finalement, les scores de violence physique sévère subie ont tendance à varier dans le même sens que les scores de violence physique sévère agie ($r=0,253$ $p<0,10$). Le figure 2 résume l'ensemble des relations observées alors que l'annexe F présente les résultats.

¹³ La présence des différentes formes de violence varie de la même façon.

¹⁴ Le recours à la violence et la victimisation varient de la même façon.

Figure 2 Relations entre les variables de l'expérience de la violence dans les relations amoureuses



3.2.3- La conception de la violence et son expérience dans les relations amoureuses

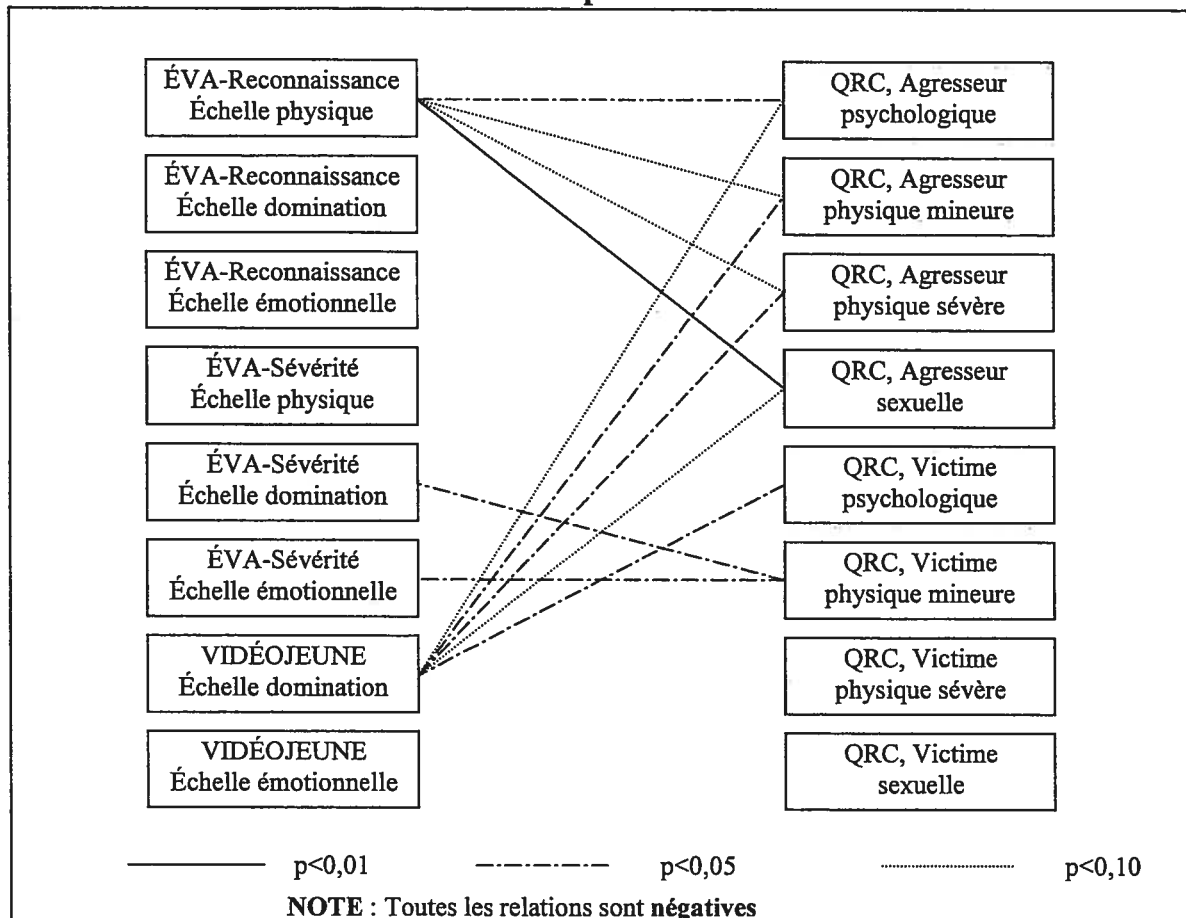
Comme il s'agit des même variables que celles des deux sections précédentes, les mêmes tests statistiques sont utilisés. En premier lieu, notons que très peu de relations entre le QRC et l'ÉVA sont statistiquement significatives et que celles qui le sont, sont toutes négatives¹⁵. En ce qui a trait à l'expérience de victimisation dans les relations amoureuses, seulement trois relations sont significatives sur une possibilité de 32. Il s'agit de la corrélation entre les scores de violence psychologique subie et les scores de violence de type domination du VIDÉOJEUNE ($r=-0,297$ $p<0,05$) ainsi que les scores

¹⁵ Ainsi, une conception plus élaborée est reliée à un moins grand recours à la violence ou une moins grande victimisation de violence dans les relations amoureuses.

de violence physique mineure subie et les scores de violence de type domination ($r=-0,262$ $p<0,05$) et émotionnel ($r=-0,286$ $p<0,05$) de l'ÉVA 2.

Rapporther recourir à de la violence dans les relations amoureuses est corrélé négativement à deux scores, un de l'ÉVA et un du VIDÉOJEUNE. Chacun de ces scores est relié à l'ensemble des scores du QRC agresseur. C'est donc huit des 32 relations possibles qui sont significatives ou qui montrent une tendance à la signification. Les scores de l'ÉVA 1 physique sont corrélés aux scores de violence sexuelle agie ($r=-0,373$ $p<0,01$) et aux scores de violence psychologique agie ($r=-0,268$ $p<0,05$) et ils ont tendance à être reliés aux scores de violence physique mineure agie ($r=-0,242$ $p<0,10$) et physique sévère agie ($r=-0,247$ $p<0,10$). Pour le VIDÉOJEUNE, les scores de violence de type domination sont reliés aux scores de violence physique mineure agie ($r=-0,266$ $p<0,05$) et de violence physique sévère agie ($r=-0,323$ $p<0,05$) puis plus faiblement aux scores de violence psychologique agie ($r=-0,228$ $p<0,10$) et de violence sexuelle agie ($r=-0,236$ $p<0,10$). La figure 3 résume les relations entre les variables de l'ÉVA et du VIDÉOJEUNE et celles du QRC alors que l'annexe F présente l'ensemble des résultats.

Figure 3 Relations entre les variables de l'expérience de la violence dans les relations amoureuses et celles de la conception de la violence



3.2.4- Ancrages et conception de la violence dans les relations amoureuses

3.2.4.1- Caractéristiques sociodémographiques et contexte culturel

L'ensemble des variables utilisées dans cette section est de type dichotomique, des tests de moyennes sont donc utilisés pour mesurer les liens avec les différents scores de la conception de la violence (ÉVA 1, ÉVA 2 et VIDÉOJEUNE).

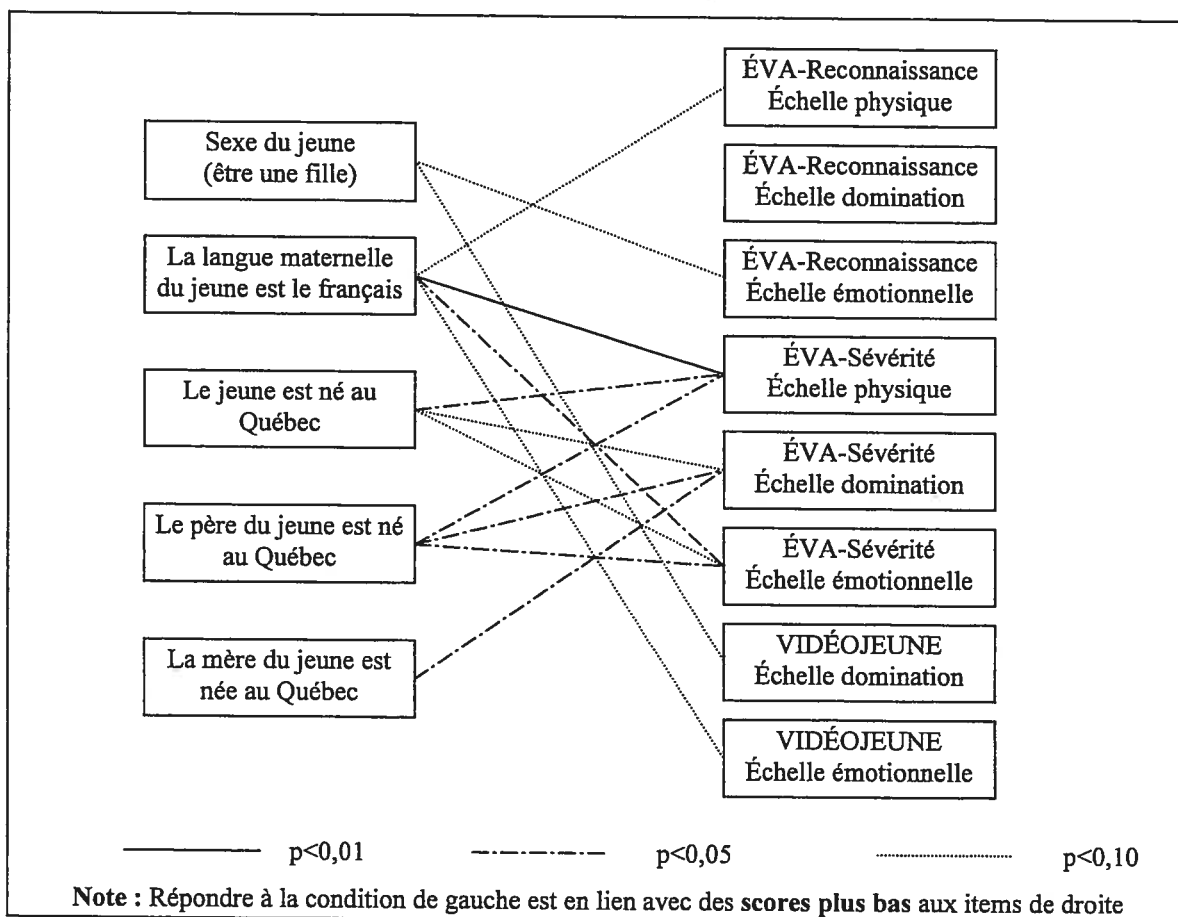
Le genre du jeune présente peu d'impact sur les variables reliées à la conception de la violence; deux des huit scores de la conception de la violence montrent une tendance à varier selon le genre. Ainsi, seuls les scores de violence de type émotionnel de l'ÉVA 1 ($\text{Éta}=0,229$ $p<0,10$) et ceux de domination du VIDÉOJEUNE ($\text{Éta}=0,241$ $p<0,10$) présentent une tendance à être plus faible¹⁶ pour les filles que pour les garçons.

Le contexte culturel est mesuré par la langue maternelle du jeune (français ou non), par le lieu de sa naissance (au Québec ou non), par celui de la naissance de son père (au Québec ou non) et de sa mère (au Québec ou non). Toutes ces variables présentent des liens avec les scores de l'ÉVA 2 (9 liens significatifs ou de tendances sur une possibilité de 12) alors qu'il y en a peu avec les scores de l'ÉVA 1 et du VIDÉOJEUNE (2 liens de tendances sur 20 liens possibles). Ainsi, les jeunes dont la langue maternelle est le français ont des scores plus faibles¹⁶ aux échelles de violence physique ($\text{Éta}=0,360$ $p<0,01$) et émotionnels de l'ÉVA 2 ($\text{Éta}=0,301$ $p<0,05$). Il y a une tendance semblable pour les scores de violence physique de l'ÉVA 1 ($\text{Éta}=0,230$ $p<0,10$) et émotionnels du VIDÉOJEUNE ($\text{Éta}=0,251$ $p<0,10$). Les jeunes nés au Québec ont des scores de violence physique plus faibles à l'ÉVA 2 ($\text{Éta}=0,269$ $p<0,05$) et une tendance semblable aux scores de violence de type domination ($\text{Éta}=0,228$ $p<0,10$) et émotionnel ($\text{Éta}=0,228$ $p<0,10$) de la même échelle. Les jeunes dont la mère est née au Québec ont des scores de violence de type domination plus faibles ($\text{Éta}=0,288$ $p<0,05$) et ceux dont

¹⁶ Des scores plus faibles indiquent une conception plus pauvre de la violence.

le père est né au Québec présent, aussi à l'ÉVA 2, des scores aux échelles de violence physique ($\hat{\eta}^2=0,2301$ $p<0,05$), domination ($\hat{\eta}^2=0,266$ $p<0,05$) et émotionnel ($\hat{\eta}^2=0,272$ $p<0,05$) plus bas. La figure 4 résume l'ensemble de ces relations et l'annexe F présente les résultats.

Figure 4 Relations entre les variables de contexte culturel et celles de la conception de la violence



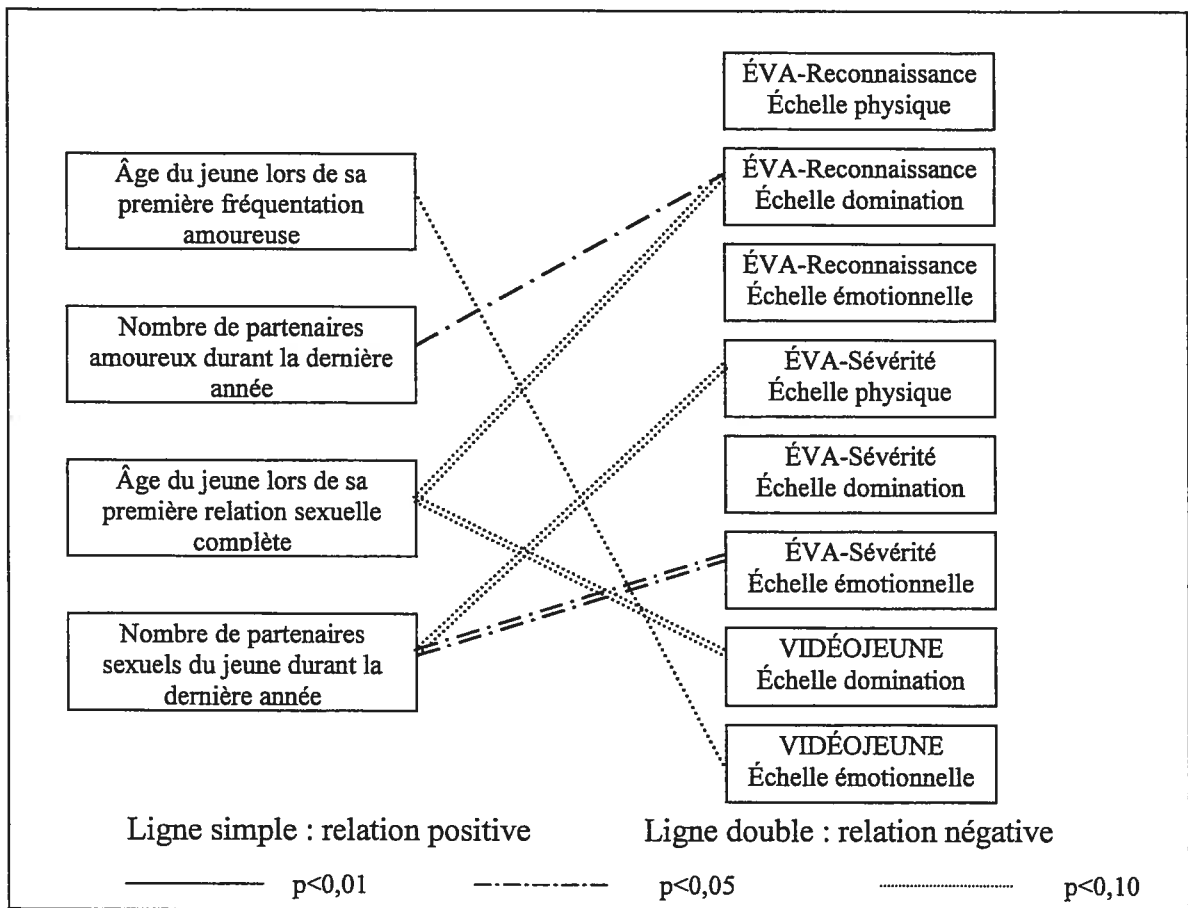
3.2.4.2- *Expériences amoureuse et sexuelle et expérience de violence familiale*

Les expériences amoureuse et sexuelle sont mesurées à partir de quatre variables. Ces variables sont; l'âge du jeune à sa première fréquentation amoureuse, le nombre de partenaires amoureux que le jeune a eus durant la dernière année, l'âge du jeune à sa première relation sexuelle complète et le nombre de partenaires sexuels que le jeune a eus durant la dernière année. En raison du fait que les variables sont de type interval, le test utilisé est la corrélation de Pearson. Ces variables montrent peu de relations avec celles de la conception de la violence; six des 32 liens possibles ont un indice de signification inférieur à 0,10. Les scores de violence de type émotionnel du VIDÉOJEUNE ($r=0,228$ $p<0,10$) ont tendance à varier positivement avec l'âge du jeune lors de sa première fréquentation amoureuse. Ainsi, les jeunes plus âgés au moment de leur première fréquentation amoureuse ont tendance à reconnaître plus de comportements de violence émotionnelle dans le VIDÉOJEUNE. Le nombre de partenaires amoureux durant la dernière année est, quant à lui, corrélé positivement aux scores de violence de type domination de l'ÉVA 1 ($r=0,292$ $p<0,05$)¹⁷. Au niveau de l'expérience sexuelle, les scores de violence de type domination de l'ÉVA 1 ($r=-0,268$ $p<0,10$) et de domination du VIDÉOJEUNE ($r=-0,278$ $p<0,10$) ont tendance à varier inversement avec l'âge du jeune lors de sa première relation sexuelle complète. Ainsi, inversement aux fréquentations amoureuses, les jeunes plus âgés lors de leur première

¹⁷ Plus le jeune a eu de partenaires amoureux dans la dernière année, plus il reconnaît les comportements de domination dans l'ÉVA.

relation sexuelle reconnaissent plus les comportements de domination et ce autant dans l'ÉVA que le VIDÉOJEUNE. Le nombre de partenaires sexuels dans la dernière année a, quant à lui, tendance à varier inversement avec les scores de violence physique de l'ÉVA 2 ($r=-0,255$ $p<0,10$) et est corrélé négativement aux scores de violence de type émotionnel de l'ÉVA 2 ($r=-0,313$ $p<0,05$)¹⁸. À noter que tous les liens avec l'expérience amoureuse sont positifs alors que tous les liens avec l'expérience sexuelle sont négatifs. La figure 5 résume l'ensemble de ces relations et l'annexe F présente les résultats.

Figure 5 Relations entre les variables des expériences amoureuse et sexuelle et celles de la conception de la violence



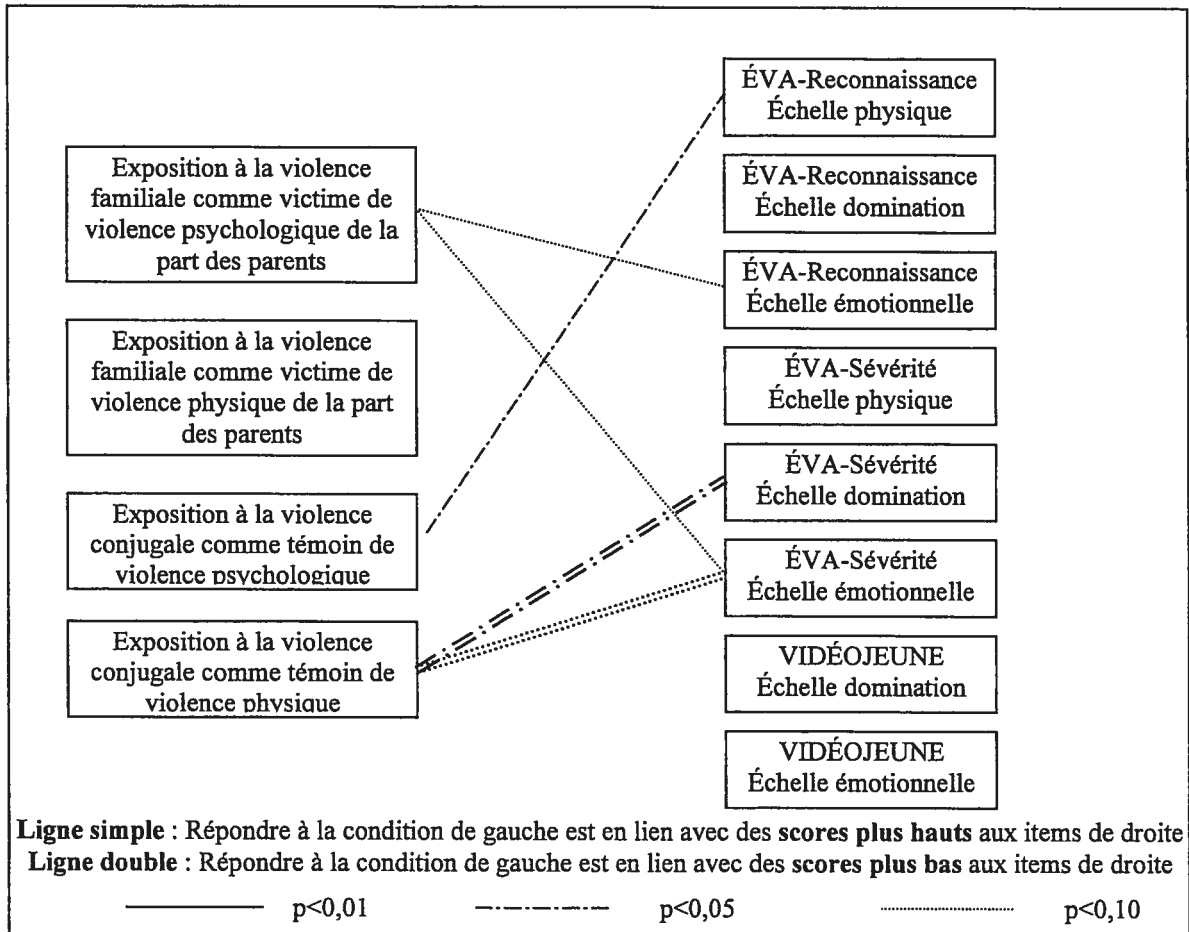
Finalement, l'expérience de la violence dans la famille est mesurée aussi avec quatre variables portant sur l'exposition à la violence. Ces quatre variables sont : l'exposition à la violence familiale comme victime de violence psychologique de la part de l'un ou l'autre des parents, l'exposition à la violence familiale comme victime de violence physique de l'un ou l'autre des parents, l'exposition à la violence conjugale comme témoin de violence psychologique entre les parents et l'exposition à la violence conjugale comme témoin de violence physique entre les parents. Comme toutes ces variables sont de type dichotomique, les tests utilisés sont des tests de moyennes.

L'expérience passée de violence de la part de leurs parents s'avère être peu reliée à la conception de la violence; seulement 2 des 32 liens sont significatifs alors que 2 autres montrent une tendance à être en lien. Ainsi, les scores de violence émotionnelle de l'ÉVA 1 ($\text{Éta}=0,242$ $p<0,10$) et de l'ÉVA 2 ($\text{Éta}=0,233$ $p<0,10$) montrent une tendance à être plus forts¹⁹ lorsque le jeune a été exposé comme victime à la violence psychologique de la part de l'un des parents. En ce qui concerne la violence conjugale, les jeunes exposés à cette violence de type psychologique reconnaissent plus de comportement de violence physique à l'ÉVA 1 ($\text{Éta}=0,313$ $p<0,05$). L'exposition à la violence conjugale physique est, quant à elle, reliée significativement à des scores moins élevés²⁰ aux échelles domination ($\text{Éta}=0,265$ $p<0,05$) et émotionnel de l'ÉVA 2 ($\text{Éta}=0,236$ $p<0,10$). La figure 6 résume ces relations alors que l'annexe F présente les résultats.

¹⁹ Des scores plus élevés indiquent une conception plus élaborée de la violence.

²⁰ Des scores moins élevés indiquent une conception plus pauvre de la violence.

Figure 6 Relations entre les variables de l'expérience de la violence familiale et celles de la conception de la violence



Chapitre 4 Discussion

Les éléments de la discussion sont présentés dans le même ordre que pour l'analyse des résultats. D'abord, il sera question de la conception de la violence. Viendront ensuite l'expérience de la violence dans les relations amoureuses et les relations entre la conception de la violence et son expérience dans les relations amoureuses. La dernière partie sera consacrée aux facteurs d'ancrages de la conception de la violence.

4.1- LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE

Cette recherche permet d'établir que les échelles mesurant la conception de la violence sont fortement corrélées. Les fortes relations entre l'ensemble des huit échelles de l'ÉVA et du VIDÉOJEUNE suggèrent qu'elles mesurent différents aspects d'un même concept et peuvent être interprétées comme une indication d'une bonne validité de construit de la mesure de la conception de la violence.

4.1.1- La violence des hommes

La conception de la violence est mesurée à partir de deux outils qui mettent en contexte des hommes et des adolescents qui adoptent des comportements violents. Bien que les femmes et les adolescentes adoptent aussi des comportements violents, les outils utilisés ne l'illustrent pas. Il s'agit d'une limite importante de l'étude puisque la mesure de la conception de la violence ne tient compte que d'une partie de la réalité des couples amoureux. Cependant, les avantages reliés à l'évaluation de la conception de la

violence par une modalité audiovisuelle (une mise en contexte plus précise et moins interprétable des comportements violents, l'accès à plus d'informations sur la situation, etc.) surpassent largement cette limite qui n'invalide en rien les résultats obtenus en lien avec la reconnaissance et l'évaluation de la sévérité de comportements violents adoptés par des hommes ou des adolescents.

Cette limite des instruments peut aussi induire un biais auprès des participants de l'étude en suggérant que seul les hommes adoptent des comportements violents.

Plusieurs jeunes l'ont d'ailleurs souligné lors de l'expérimentation en questionnant la consigne des exercices de reconnaissance. Bien qu'il semble, selon les commentaires des participants, qu'une majorité de jeunes considère que les femmes et les adolescentes peuvent aussi adopter des comportements violents, il est souhaitable que l'interviewer porte une attention particulière à la possibilité d'induire ce biais.

4.1.2- Les adultes et les adolescents

Les valeurs moyennes des échelles montrent des écarts entre les scores de reconnaissance des deux instruments et entre les scores reliés aux différentes formes de violence (physique, psychologique de type émotionnel et psychologique de type domination). Pour les cinq échelles relatives à la reconnaissance, les scores à l'ÉVA (violence dans des couples d'adultes) sont plus élevés que ceux du VIDÉOJEUNE (violence dans des couples d'adolescents) et ce malgré la repondération de ces derniers pour qu'ils soient comparables (les échelles de l'ÉVA sont pondérées sur 10 alors que celles du VIDÉOJEUNE sont sur 8 et sur 6). Cette différence peut être due à la durée

des vidéos et au temps accordé dans ces derniers à la mise en contexte de la situation et des protagonistes. Les vidéos de l'ÉVA sont d'une durée de trois à quatre minutes. Chacun consacre plusieurs secondes à la mise en contexte. Les scènes du VIDÉOJEUNE sont d'une durée d'une minute pour l'un et de deux minutes pour l'autre. Le temps de mise en contexte n'y est que de quelques secondes par film. Selon Robitaille et Lavoie (1992a), le contexte entourant un épisode violent est un facteur déterminant dans son identification comme étant violent. Une information plus limitée sur le contexte pourrait donc être à la source d'une plus faible reconnaissance de la violence pour le VIDÉOJEUNE. Il est aussi possible que les différences entre les scores obtenus à l'aide des deux instruments soient attribuables à des biais cognitifs. Identifier des comportements de violence est un exercice confrontant parce qu'il renvoie l'individu à se positionner en regard de comportements qu'il peut avoir lui-même adoptés ou subis. Ce type de transposition confrontante peut provoquer des émotions désagréables et des dissonances cognitives. Ces affects et dissonances peuvent alors générer des biais cognitifs comme l'attention sélective, le déni, la justification ou d'autres mécanismes défensifs. Ces effets interfèrent au moment du décodage de la situation (Chamberland 2003). Plus la situation présentée à l'individu est proche de son vécu quotidien, plus la distanciation est difficile et plus ce type de transposition est probable. Ainsi, la présentation de la vidéo présentant des jeunes dans leur relation amoureuse (VIDÉOJEUNE) par comparaison à des vidéos présentant des adultes (ÉVA) peut générer des biais cognitifs plus importants et être ainsi à l'origine des scores moins élevés observés. Bien que l'ÉVA mette en contexte des couples de différentes catégories d'âge, les rapports et les textes consultés (Chamberland et coll.

2003, Moreau et coll. 2001, Malo et coll. 2002) ne permettent pas de savoir si ce type de biais a fait l'objet d'analyse pour l'ÉVA.

4.1.3- Les différentes formes de violence

Les scores reliés aux échelles relatives aux différentes formes de violence (physique, psychologique de type domination et psychologique de type émotionnel) présentent des écarts importants tant pour l'évaluation de la reconnaissance de la violence (ÉVA 1) que pour celle de sa sévérité (ÉVA 2). Les scores moyens plus élevés aux échelles de violence physique sont en cohérence avec le point de vue de Chamberland (2003); le noyau central de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses des jeunes serait davantage associé à la violence physique. La violence psychologique de type émotionnel serait, selon la présente étude, la seconde association la plus importante alors que celle de type domination serait plus périphérique. La variation des écarts-types (plus grande pour les deux formes de violence psychologique) donne un soutien additionnel à cette hypothèse; les contenus périphériques seraient moins stables que les éléments centraux composant le noyau d'une représentation. Les différences constatées lors de l'évaluation de la sévérité de la violence (ÉVA 2) concordent avec les résultats observés dans plusieurs recherches; la violence physique est jugée plus sévèrement que la violence psychologique (Chamberland et coll. 2003, Moreau et coll. 2001, Malo et coll. 2002, Laporte et Chamberland 2002, Gobeil et Ouellette 1994).

4.1.4- L'utilisation de l'ÉVA dans d'autres études

Trois recherches québécoises²¹ ont utilisé l'ÉVA avec des échantillons d'adultes. La comparaison des scores de l'ÉVA avec ceux de ces études met en évidence deux différences. D'abord, les scores des jeunes sont d'une façon générale moins élevés et, deuxièmement, la reconnaissance et le jugement de la violence psychologique de type émotionnelle et de type domination sont différents pour les jeunes de notre étude comparativement aux adultes des recherches ci-haut mentionnées.

Les conceptions de la violence évoluent, se développent et se complexifient au fil des expériences sociales (Chamberland 2003). La moins grande expérience des relations interpersonnelles des adolescents pourrait aussi expliquer leur définition plus limitée de la violence conjugale. De plus, la reconnaissance et l'évaluation de la violence psychologique de type émotionnel et celle de type domination sont en général assez semblables chez les échantillons d'adultes, alors qu'elles diffèrent chez les jeunes de la présente étude. Ainsi, les jeunes reconnaissent moins souvent et jugent moins sévèrement la violence psychologique que les adultes; la différence la plus importante étant observée à l'égard de la violence psychologique de type domination. Gagné (1999) ainsi que Ouellet et Clément (1996) rapportent que la constitution d'un schème de violence psychologique est particulièrement influencée par la perception des conséquences sur autrui. Or, les impacts du contrôle sont plus perceptibles à mesure que la relation se développe et lorsqu'il y a cohabitation dans un même lieu. La durée

²¹ Chamberland et coll. 2003, Moreau et coll. 2001, Malo et coll. 2002

des relations amoureuses chez les jeunes est généralement moins longue et l'expérience de cohabitation peu probable. Ils seraient donc moins confrontés aux conséquences de ce type de violence ce qui pourrait expliquer pourquoi ils la reconnaissent moins et la jugent moins sévèrement. Cependant, ces hypothèses mériteraient d'être testées, cette étude ne permettant pas de conclure de manière directe sur ces points.

4.2- L'EXPÉRIENCE DE VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

Les relations entre les différents scores du QRC peuvent être examinées sur deux angles : celui entre les différentes formes de violence pour chacun des volets agresseur et victimes ainsi que celles entre les volets.

Pour le volet agresseur, les relations observées entre les scores des formes psychologique, physique mineure et physique sévère de la violence dans les relations amoureuses suggèrent une ascendance de la violence. Ainsi, les scores de violence psychologique (les plus élevés) sont en lien avec les scores de violence physique mineure mais non reliés aux scores de violence physique sévère (les moins élevés). Ces derniers sont toutefois reliés aux scores de violence physique mineure. Cette ascendance illustre parfaitement la théorie rapportée par Bilodeau (1987) à l'effet qu'une relation violente débute par des formes plus subtiles d'agressions. La situation dégénère ensuite vers des formes plus sévères impliquant des agressions physiques de plus en plus graves. Seule une étude longitudinale pourrait cependant confirmer cette

suggestion. Pour le volet victime, les scores des formes physique mineure, physique sévère et sexuelle de la violence dans les relations amoureuses sont tous reliés les uns aux autres. Ces relations suggèrent une distinction entre la violence psychologique et les autres formes. En effet, si d'une part être victime de violence psychologique est peu relié à la victimisation d'autres formes, il semble que d'autre part la victimisation de violence des formes physique mineure, physique sévère et sexuelle vont de pairs.

L'étude des relations entre les scores agresseurs et les scores victimes met en évidence le caractère réciproque de la violence entre les jeunes. Ceux-ci rapportent à la fois être victimes et agresseurs. Ce constat est également observé par plusieurs chercheurs (Fernet 2002). Selon Fernet (2002), deux points de vue peuvent éclairer ce phénomène. La première hypothèse soutient que la violence est mutuelle, les jeunes étant à la fois agresseurs et victimes. La relation de pouvoir est alors de nature plus symétrique (Fernet 2002). Les liens entre les scores de violence psychologique comme agresseurs et victimes soutiendraient ce point de vue. La deuxième hypothèse propose que la relation soit vue comme étant davantage asymétrique. La violence serait dans ces cas davantage un instrument de domination pour l'un et un outil pour se défendre pour l'autre (Fernet 2002). Les liens observés entre les scores de violence sexuelle comme victimes et ceux de violence physique mineure comme agresseurs ou encore les liens entre les scores de violence psychologique comme victimes et ceux de violence physique mineure comme agresseurs appuieraient ce second point de vue. La présente étude soutient donc l'existence des deux hypothèses, la première (mutualité de la

violence) serait valide en regard de la violence psychologique alors que la deuxième (l'asymétrie de la violence) s'observerait pour les formes physique et sexuelle.

4.2.1- L'expérience et le genre

Les filles de cet échantillon rapportent agir davantage de violence physique mineure et physique sévère que les garçons. Plusieurs études utilisant des questionnaires d'autodévoilement de la violence rapportent ce même phénomène (Fernet 2002).

Certaines de ces études invitent cependant à la prudence dans l'interprétation de ce genre de résultats. Par exemple, une étude réalisée auprès d'adultes souligne que 7% des hommes de l'échantillon étudié rapportaient en entrevue avoir utilisé des comportements violents alors qu'ils ne les avaient pas rapportés lors de la passation d'un questionnaire d'autodévoilement (Cascardi et Vivian 1995 dans Chamberland et coll. 2003). Deux explications peuvent ici être évoquées. Les hommes rapporteraient moins de violence en raison du stigma social lié à l'utilisation de la violence par un homme envers une partenaire amoureuse; le dévoilement serait affecté par des facteurs de désirabilité sociale. En second lieu, la reconnaissance de la violence serait aussi influencée par la perception de la responsabilité face aux gestes; les jeunes hommes auraient alors tendance à moins rapporter leur violence dans la mesure où ils se sentent moins responsables ou encore sont plus enclins à blâmer leur partenaire (attribution problématique) (Fernet 2002). Ceci dit, les participantes et les participants de la présente études obtiennent des scores semblables aux échelles de la conception de la violence physique. Ceci, doublé de l'attention particulière portée à la confidentialité

durant l'expérimentation, renforce la valeur des données et supporte l'existence de cette différence entre les garçons et les filles de l'échantillon.

4.3- LA CONCEPTION DE LA VIOLENCE ET SON EXPÉRIENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

L'expérience de la violence dans les relations amoureuses semble être peu en lien avec la conception de la violence. À première vue, l'hypothèse posée d'un lien entre conception de la violence et son expérience dans les relations amoureuses paraît donc être limitée. Cependant, les relations observées sont cependant dans le sens attendu.

Seulement trois des 32 liens possibles entre les échelles de la conception de la violence et l'expérience de victime des participants sont statistiquement significatifs. Ainsi, reconnaître un plus grand nombre de comportements de violence de type domination dans des couples d'adolescents est en lien avec une moins grande victimisation de violence psychologique et juger plus sévèrement la violence psychologique (type domination et émotionnelle) est reliée à une moins grande victimisation de violence physique mineure. Une des hypothèses centrales de la présente étude repose sur le fait que si un jeune reconnaît un comportement comme violent, il ne devrait pas en tolérer la présence dans sa relation amoureuse. Or, comme la violence d'un partenaire n'est pas identifiée avant le début d'une relation (il est peu probable qu'un jeune entreprenne une relation avec un partenaire qu'il identifie déjà comme violent), la reconnaissance de la violence ne serait pas un facteur de protection de la victimisation de la violence, mais

plutôt de la répétition de la victimisation au sein d'une même relation amoureuse.

Ainsi, avoir une conception plus élaborée²² et plus précise de la violence conditionnerait les jeunes victimes à ne pas accepter de récidive de violence ou le cas échéant à mettre un terme à leur présente relation sans cependant garantir la non-violence d'un prochain partenaire. Dans ce sens, une plus grande victimisation dans les relations amoureuses serait reliée à une conception plus pauvre de la violence ou à une conception plus élaborée accompagnée d'un nombre plus élevé de partenaires ayant eu recours à de la violence. Dans la présente étude, la considération du nombre de partenaires amoureux soutient cette hypothèse. Ainsi, parmi les jeunes qui rapportent une plus grande victimisation (score plus élevé que la moyenne aux échelles de victimisation du QRC), ceux ayant une conception plus élaborée de la violence (score plus élevé que la moyenne aux échelles de la conception de la violence) ont eu, en moyenne, un plus grand nombre de partenaires amoureux que ceux ayant une conception plus limitée de la violence (score plus faible que la moyenne aux échelles de la conception de la violence). Cette situation est vraie pour 27 des 32 relations entre les échelles de la conception de la violence (ÉVA et VIDÉOJEUNE) et celles du QRC volet victime (voir annexe F). Comme le nombre de jeune est peu élevé (de 3 à 12 jeunes) pour chacun des sous-

²² Une conception plus élaborée de la violence dans les relations amoureuses est une image plus précise et plus nuancée de ce qui est de la violence et de ce qui ne l'est pas. Plus la conception ou le schéma est élaboré, plus l'image de l'objet est clairement définie. Par exemple, l'existence d'un schéma « dénigrement » et son inclusion dans la conception de la violence en ferait une conception plus élaborée comparativement à un jeune complètement aschématique en regard du dénigrement. Il en est de même pour le harcèlement, les gestes brutaux, etc..

groupes, il nous est cependant impossible de soumettre cette hypothèse à des tests statistiques. Ceci dit, malgré que la présente étude laisse croire que cette hypothèse pourrait être valide, la littérature consultée ne l'aborde pas spécifiquement. Les travaux de Fernet (2002) sur les facteurs pouvant expliquer la persistance des jeunes femmes dans une relation abusive, n'identifient pas la conception de la violence ou la représentation sociale de la violence comme un facteur déterminant.

Les relations entre conception de la violence et son expérience comme agresseur ne sont pas plus soutenues. Quatre des 32 relations sont significatives ou indiquent une tendance à l'être. Deux des huit échelles de la conception de la violence sont corrélées négativement à certaines des échelles du QRC volet agresseur. Reconnaître un plus grand nombre de comportements de violence physique dans des couples d'adultes est en lien avec un moins grand recours à des comportements de violence psychologique et sexuelle et, reconnaître un plus grand nombre de comportement de violence de type domination dans des couples d'adolescents est en lien avec un moins grand recours à des comportements de violence physique (mineure et sévère). Rappelons que l'agression physique est plus clairement associée à un acte de violence (noyau central de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses) et par conséquent, perçue comme un comportement inacceptable. Cependant, si le consensus est moins grand pour identifier les agressions psychologiques comme violentes, d'autres facteurs semblent être déterminants pour les reconnaître comme inacceptables. En effet, durant l'expérimentation, plusieurs jeunes rapportent que les comportements d'agressions psychologiques ne sont pas violents mais qu'ils ne sont cependant « *pas*

corrects ». Ainsi, de la même manière qu'un jeune n'adopterait pas de comportements qu'il juge violents, il n'aurait pas recours à des comportements qu'il évalue comme étant « *pas corrects* » sans toutefois les identifier comme étant violents. Cette hypothèse pourrait expliquer l'absence de relation entre les scores de violence psychologique de l'ÉVA et les échelles agresseurs du QRC. La présence de relations entre les scores de violence psychologique de type domination du VIDÉOJEUNE et les échelles agresseurs QRC peut s'expliquer à partir de la même hypothèse. Six des huit comportements à identifier pour l'échelle de violence de type domination du VIDÉOJEUNE se rapportent à de la jalousie. Or, la jalousie est banalisée par les jeunes, voire même identifiée comme une preuve d'amour (Vézina et coll. 1995, Robitaille et Lavoie 1992b). Pour cette raison, l'identification des comportements de l'échelle de domination du VIDÉOJEUNE comme « *pas corrects* » est peu probable. Dans ce sens, il est possible que le recours à ce type de comportements soit jugé inacceptable, par un nombre restreint de jeunes, davantage par association à leur reconnaissance comme étant violent (conception large de la violence résultant d'une sensibilisation à cette forme de violence) que par association à leur reconnaissance comme étant « *pas correct* » (association liée aux conséquences négatives reconnues des comportements). Cependant, la littérature ainsi que les études consultées se limitent à décrire les comportements inclus dans la définition de la violence (schéma). Les distinctions entre la conception de ce qui est inacceptable et ce qui est violent mériteraient d'être explorées dans de futures recherches.

4.4- ANCRAGES ET CONCEPTION DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

4.4.1- Contexte culturel

La relation entre la conception de la violence et le contexte culturel (mesuré par quatre variables) est observée seulement pour les échelles de sévérité de l'ÉVA. L'influence culturelle sur la conception de la violence s'opérerait ainsi au niveau des cognitions réfléchies (ÉVA sévérité) et non au niveau des cognitions plus automatiques (ÉVA reconnaissance). Les cognitions automatiques, parce que rapidement accessibles, font référence aux aspects du schème qui sont plus solidement ancrés, ce que Chamberland (2003) appelle le noyau central. Ainsi, le noyau central du schème de la violence dans les relations amoureuses (composé principalement de comportements physiquement violents et de façon très secondaire de comportements psychologiquement violents) ne différencierait pas dans cette recherche selon la provenance culturelle mesurée à partir de la langue maternelle et du lieu de naissance du jeune et de ses parents. Notons que le nombre important de langues maternelles et de pays d'origines (voir annexe G) ne permet pas de statuer sur les différences entre les contextes culturels mais seulement de souligner l'absence de relation. Le consensus interculturel apparent quant à la reconnaissance de la violence peut s'expliquer du fait que tous les jeunes de l'échantillon fréquentent une école francophone et sont établis au Québec depuis au moins trois ans. Il faut donc comprendre que les jeunes de langue maternelle autre que le français, d'origine autre que québécoise et de parents d'origine autre que québécoise baignent depuis un nombre appréciable d'années dans la culture québécoise

francophone. Leur bagage culturel est différent au sens où ces jeunes sont exposés à des influences plus diverses que les autres jeunes québécois. Toutefois les jeunes de l'échantillon ont presque tous eu leurs premières expériences amoureuses dans des conditions d'influences culturelles en partie semblables (même exosystème); ils vivent dans un même quartier et vont à la même école, ils ont eu un même cheminement scolaire, ils participent aux mêmes programmes de prévention²³, ils sont soumis aux mêmes règles scolaires, etc.. Cette diversité d'influences, en offrant un ensemble d'ancrages ainsi que des référents cognitifs plus nombreux, peut par contre expliquer les scores plus élevés aux échelles de sévérité (cognitions réfléchies). Plusieurs des pays d'origine des jeunes ou de leurs parents ont une histoire marquée par la guerre et/ou des conflits politiques ayant mené à la violence. Le contexte d'immigration de ces personnes (fuir la guerre, le totalitarisme, l'intimidation, les menaces, etc.) peut avoir mené à la constitution d'un schéma particulier en regard de la violence. Des histoires de vie auraient pu renseigner davantage sur la situation de ces jeunes et probablement éclaircir cette relation. En contre partie, les variables du contexte culturel ne sont pas reliées aux différents scores du QRC (voir annexe F). Le contexte culturel ne serait donc pas relié à l'expérience contemporaine de la violence dans les relations amoureuses.

²³ Plusieurs programmes sont donnés dans l'école par les différents intervenants (professeurs, animateurs, infirmières, orienteurs, travailleurs sociaux, infirmières, policiers, etc.). Cependant, selon les informations obtenues, aucun jeune n'aurait participé à un programme sur la violence dans les relations amoureuses puisque celui-ci était donné à la fin du quatrième secondaire dans les années précédant l'expérimentation.

4.4.2- Expériences amoureuse et sexuelle et expérience de violence familiale

La conception de la violence dans les relations amoureuses des jeunes est peu reliée aux expériences amoureuses et sexuelles ainsi qu'aux expériences de violence de la part de leurs parents. Les variables de l'expérience qui attirent le plus l'attention sont : le nombre de partenaires amoureux durant la dernière année, le nombre de partenaires sexuels durant la dernière année et l'exposition à la violence conjugale comme témoin de violence psychologique et physique entre les parents.

L'engagement avec un plus grand nombre de partenaire amoureux durant la dernière année est en lien avec la reconnaissance d'un plus grand nombre de comportements de domination. Ainsi, une expérience plus variée de relations amoureuses amènerait une plus grande reconnaissance de la violence de type domination. On pourrait alors parler d'un effet d'expérience concordant avec la théorie de Chamberland (2003) à l'effet que les schémas s'élaborent avec les expériences. L'engagement sexuel avec un plus grand nombre de partenaires au cours de la dernière année est, quant à lui, relié à un jugement moins sévère de la violence émotionnelle (schéma moins élaboré). La littérature sur les adolescents relie généralement l'activité sexuelle avec un grand nombre de partenaires à une plus grande impulsivité et une faible capacité de réflexion. Cette hypothèse soutient cette relation avec une échelle faisant appel à des cognitions réfléchies.

L'exposition à la violence conjugale comme témoin de violence psychologique est en lien avec la reconnaissance d'un plus grand nombre de comportements de violence

physique dans un couple d'adulte. Ici encore, il peut s'agir d'un effet d'expérience. Le fait d'être témoin de violence psychologique et de ses conséquences peut amener le jeune à développer un schéma plus élaboré de la violence. Nous l'avons vu précédemment le schéma de la violence est caractérisé par un noyau central fortement ancré autour de la violence physique ce qui pourrait expliquer cette relation.

L'exposition à la violence conjugale comme témoin de violence physique montre cependant un lien avec un jugement moins sévère de la violence de type domination.

Selon Bilodeau (1987), les manifestations de violence se présentent dans une relation de façon progressive, commençant d'abord par de la violence psychologique puis allant vers la violence physique de plus en plus sévère. Il est donc fort probable que les jeunes témoins de violence physique entre leurs parents aient été à plusieurs reprises témoins de violence psychologique (pour la présente étude, ces deux variables sont d'ailleurs fortement reliées). Cette exposition répétée à ce type de violence doublée d'une exposition à la violence physique (qui prend généralement un sens de domination) peut les avoir amenés à considérer la violence psychologique de type domination comme normale ou secondaire et ainsi les avoir amenés à la banaliser. Ceci pourrait ainsi entraîner un jugement de sévérité moins élevé de la violence de type domination.

EN SOMME

L'ensemble des outils choisis pour mesurer la conception de la violence dans les relations amoureuses (ÉVA et VIDÉOJEUNE) semble avoir une bonne validité de construit. Il semble donc représenter une mesure pertinente de la conception de la violence dans les relations amoureuses. Chez les jeunes comme chez les adultes, cette

dernière est d'abord associée à la violence physique et secondairement à la violence psychologique. La reconnaissance de la violence psychologique serait moins grande chez les jeunes que les adultes. Cette différence, qui pourrait être due à une moins grande expérience des relations interpersonnelles, serait particulièrement plus prononcée pour les comportements de domination.

Nos mesures de la violence dans les relations amoureuses (QRC) arrivent à des résultats semblables à ceux que l'on retrouve dans la littérature; la violence fait bel et bien partie du paysage des relations amoureuses des jeunes et elle n'est pas unidirectionnelle. La conception de la violence est liée à l'expérience de la violence en contexte amoureux comme auteur et comme victime. À ce chapitre, la conception de la violence pourrait aussi être reliée à la persistance ou non d'une victime dans une relation amoureuse abusive. Les agressions psychologiques étant peu associées à de la violence, la conception de ce qu'un jeune considère comme inacceptable (« pas correct ») dans une relation amoureuse pourrait être reliée, plus fortement que la conception de la violence psychologique, à l'expérience de violence en contexte amoureux.

En terme d'ancrages, la conception de la violence serait davantage reliée au contexte culturel plutôt qu'au genre ou aux expériences amoureuses et sexuelles. Les expériences de violence de la part de leurs parents sont, quant à elles, faiblement reliées à la conception de la violence. Finalement, à la lumière des résultats, il serait des plus intéressant d'étudier les liens entre la conception de la violence et l'expérience passée de violence dans les relations amoureuses.

Chapitre 5 Implications pour la pratique

Cette recherche met en évidence, comme plusieurs autres (voir section 1.1.1), que la violence est belle et bien présente dans les relations amoureuses des jeunes. Les scores aux échelles du QRC sont élevés et ce particulièrement pour la violence psychologique. Au niveau de la conception de la violence, la comparaison des scores des jeunes de l'échantillon à l'ÉVA avec ceux d'adultes d'autres recherches qui ont utilisé le même outil montre que les jeunes reconnaissent moins et jugent moins sévèrement la violence conjugale que les adultes et ce surtout en ce qui concerne la violence psychologique. La présente étude soutient aussi, bien que les relations significatives ne soient pas nombreuses, l'existence d'une relation entre la conception de la violence dans les relations amoureuses et son expérience. D'autres études soutiennent aussi l'existence de cette relation tant chez les jeunes que chez les adultes (voir section 1.1.3). Dans ce sens, il semble important au niveau de la pratique préventive de continuer à donner et à développer des programmes qui visent directement le développement chez les jeunes de représentations sociales plus élaborées de la violence dans les relation amoureuses.

Sur le plan de la cible des interventions, la présente étude souligne l'absence de relation entre le genre et la reconnaissance de la violence ainsi que le jugement de sévérité qui y est associé. Elle montre aussi que les influences culturelles sont reliées à la conception de la violence mais seulement en regard du jugement de sévérité et non en regard de sa reconnaissance. Dans ce sens, les programmes de prévention devraient idéalement s'adresser à des groupes de jeunes hétérogènes en fonction du sexe et des influences culturelles. Ils devraient aussi tendre à rejoindre le plus grand nombre possible de

jeunes d'un même milieu puisque la construction des représentations sociales est à la fois sociale et individuelle, à la fois onto, méso et macrosystémique.

En terme de contenu, les programmes devraient porter sur l'ensemble des composantes des représentations sociales en s'attardant plus spécifiquement à la violence psychologique qui est la forme la plus présente et aussi celle pour laquelle les représentations sont les plus limitées. Dans ce sens, ils doivent non seulement s'articuler autour de la reconnaissance (schéma), mais aussi autour des comportements à adopter en regard de la violence (attitudes) et des croyances et des jugements qui y sont reliés (attributions). Les programmes devraient aussi refléter que les filles et les garçons peuvent avoir recourt à la violence puisque c'est la réalité. L'ancrage étant un processus important des représentations sociales, les programmes devraient aussi viser d'autres schémas que celui de la violence. Le schéma des relations amoureuses et de l'amour devraient être abordés tout comme celui de ce qui est inacceptable en contexte amoureux. Il a aussi été soulevé dans la discussion que la reconnaissance de la violence passait par la reconnaissance des conséquences de la violence sur les victimes. Le développement de l'empathie devrait donc aussi faire partie des objectifs des programmes.

Évidemment, ces programmes devraient être évalués sur leur double-objectifs. C'est à dire sur leur capacité à amener les jeunes à avoir une représentation sociale plus élaborée de la violence dans les relations amoureuses et sur leur capacité de faire baisser la prévalence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Conclusion

Cette recherche proposait d'explorer les liens entre les représentations sociales des jeunes de la violence dans les relations amoureuses et leur expérience de la violence en contexte amoureux. L'hypothèse théorique retenue posait les représentations sociales comme un facteur ontosystémique déterminant du recours à la violence. Ancrées dans le social (micro, méso et macrosystème) et le culturel (mésosystème), les représentations sociales, comme reconstitution du réel à partir des bagages cognitifs que sont les schémas accumulés, sont posées comme facteurs médiateurs entre des situations susceptibles de provoquer un incident violent et le recours effectif à la violence pour y faire face.

La méthodologie et les outils utilisés ont permis d'explorer une première composante des représentations sociales; celles des schémas. La validité de construit de notre mesure de la conception de la violence est un apport intéressant de la présente recherche face à l'étude de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses. L'observation d'un lien entre la conception de la violence et le recours à des comportements de violence en contexte amoureux est une autre contribution de l'étude. La reconnaissance (schéma) n'est cependant qu'une des composantes des représentations sociales. D'autres recherches menées auprès de jeunes, portant sur les attitudes et les attributions, soutiennent également un lien entre les représentations sociales de la violence et la conduite violente (Laporte et coll. 2002, Fernet 2003, Lavoie 1994). Les représentations sociales sont des systèmes; leurs composantes sont en interrelations et l'ensemble de celles-ci représente plus que leur simple addition. À

ce titre, une recherche qui évaluerait l'ensemble des composantes de la représentation sociale de la violence dans les relations amoureuses permettrait d'éclairer davantage son caractère médiateur.

La présente étude n'a cependant pas permis d'amener de nouveaux éclairages sur les facteurs associés à la victimisation en contexte amoureux. Elle pose cependant l'hypothèse d'une relation entre la conception de la violence dans les relations amoureuses et la tolérance de comportements violents en contexte amoureux. Cette relation s'avérerait aussi intéressante à explorer dans de futures recherches.

L'exploration des différents ancrages a permis de soutenir la relation entre les représentations sociales de la violence et le contexte culturel. L'étude des relations entre les expériences amoureuses sexuelles ou celles de violence et la conception de la violence a mené à poser l'hypothèse d'un lien entre la reconnaissance des impacts négatifs de la violence psychologique et sa reconnaissance. Dans ce sens, l'exploration de la capacité d'empathie des jeunes comme facteurs associés à la représentation sociale de la violence psychologique pourrait aussi être une piste de recherche des plus intéressantes.

Bibliographie

- Ageton, S., (1996). *A Research Report for Adults Who Work With Teenagers*, Dalhousie University, Health sciences library.
- Baril, M., (1977). *L'image de la violence au Québec*, Centre international de criminologie comparée, Université de Montréal.
- Barnes, G.E., Greenwood, L., & Sommer, R. (1991). Courtship violence in a canadian sample of male students, in *Family Relations*, vol. 40, pp. 37-44.
- Bellerose, C., Beaudry, J., & Bélanger, S., (2001). Expériences de vie des élèves du secondaire de la Montérégie. Les jeunes victimes de violence. , dans *Rapport abrégé de la Direction de la santé publique de la Montérégie*, Longueuil, Québec, Canada, pp. 75-81.
- Bergman, L., (1992). Dating Violence among High School Students, in *Social Work*, vol. 37, pp. 21-27.
- Billette, V., (1995). *Étude qualitative des éléments contextuels entourant la violence entre jeunes*, Mémoire de maîtrise, École de psychologie, Université Laval, Québec.
- Bilodeau A., (1987). *La violence conjugale : recherche d'aide des femmes*, Québec, Éditeur officiel.
- Bouchard, C., (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante, dans *Service social*, vol 36, no. 2-3, pp. 454-477.
- Carlson, B., (1984). Causes and maintenance of domestic violence: An ecological analysis, in *Social Service Review*, December 1984, pp. 569-587.
- Carlson, B., (1987). Dating violence: A research review and comparison with spouse abuse, in *The Journal of Contemporary Social Work*, pp. 16-23.
- Chamberland, C., (2003). *Violence parentale et violence conjugale; des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*, Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- Chamberland, C., Fortin, A., Turgeon, J., Laporte, L., & Léveillé, S. (2003). *Les cognitions familiales et la violence faite aux femmes et aux enfants*, Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS), Montréal.

- Coker, A.L., McKeown, R.E., Sanderson, M. Davies, K.E., Valois, R.F., & Huebner, E.S., (2000). Severe dating violence and quality of life among South Carolina high school students, in *Journal of Preventive Medicine*, vol. 19, pp. 220-226.
- DeKeseredy, W.S., (1988). Woman abuse in dating relationships :The relevance of social Support Theory, in *Journal of Family Violence*, vol. 3, no. 1, pp. 1-13.
- DeKeseredy, W.S., & Kelly, K., (1993). The incidence and prevalence of woman abuse in canadian university and college dating relationships, in *Canadian Journal of Sociology*, vol. 18, no. 2, pp. 137-159.
- Dumas, M., (1987). *La perception de la violence à l'école chez les jeunes de 12-15 ans*, Mémoire de maîtrise, École de criminologie, Université de Montréal.
- Fernet, M., (2002). *Une conceptualisation dynamique et ancrée de la violence subie en situation de couple par des adolescentes*, Thèse de doctorat, Département de médecine sociale et préventive, Faculté de médecine, Université de Montréal.
- Fernet, M., Hamel, C., Rondeau, L., & Tremblay, P.H., (2003). *État de la situation : Amour, Violence et Jeunes*, Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-centre (site internet), Montréal, Québec, Canada.
- Fernet, M., Otis, J., & Pilote, F., (1998). Facteur démographiques et psychosociaux associés à la violence sexuelle subie parmi les jeunes Québécois de niveau secondaire, dans *Revue Sexologique*, vol. 6, pp. 95-117.
- Fiske, S.T., & Taylor, S.E., (1991). *Social Cognition*, New York : McGraw-Hill.
- Fortin, A., & Chamberland, C., (1994). *Étude de la conception de deux formes de violence familiale : La violence faite aux femmes et la violence faite aux enfants*, Texte non publié.
- Fortin, C., & Rousseau, R., (1989). *Psychologie cognitive : une approche du traitement de l'information*, Sillery : Presse de l'université du Québec.
- Gagné, M.H., (1999). Les conduites psychologiquement violentes des parents : l'enfer est-il uniquement pavé de bonnes intentions?, dans Clément, M., Damant, D., (dir.) *Violence et intentionnalité*, Actes du colloque dans le cadre du 66^e congrès de l'ACFAS.

- Gagné, M.-H., & Lavoie, F., (1993). Les causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents : Qu'en pensent les jeunes?, dans *Santé mentale au Canada*, vol. 41, no. 3, pp. 13-17.
- Gagné, M.-H., & Lavoie, F., (1995). La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e)s, dans *Revue canadienne de counseling*, vol. 29, no. 1, pp. 22-36.
- Gobeil, A., & Ouellette, F., (1994). Les représentations sociales de la violence chez les jeunes, dans *Intervention*, vol. 98, pp. 62-72.
- Gwartney-Gibbs, P., Stockard, J., & Bohmer, S., (1987). Learning courtship aggression : the influence of parents, peers and personal experiences. In *Family Relations*, vol. 36, July, pp. 276-282.
- Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S., & Christopher, S., (1983). Romance and violence in dating relationships, in *Journal of Family Issues*, vol. 4, no.3.
- Higgins, E.T., & Bargh, J.A., (1987). Social cognition and social Perception, in *Annual Review of Psychology*, vol. 38, pp. 369-425.
- Kailing, R., & Painter, S.L., (1992). Frequency and severity of psychological abuse in a dating population, in *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 7, pp. 350-364.
- Jodelet, D., (1984). Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, dans Moscovici, S., *Psychologie sociale*, Presses universitaires de France.
- Lacombe, M., (1990). *Au grand jour*, Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale, Montréal : Remue-ménage.
- Laporte, L., & Chamberland, C., (2002). Violence in dating relationships among adolescents: Link between behaviours and cognition, Presentation at the *International Conference on Family Violence*, The family violence and sexual assault institute, San Diego.
- Lavoie, F., (2000). La prévention de la violence dans les relations de couple à l'adolescence, dans Vitaro, F., & Gagnon, C., (Eds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les adolescents chez les enfants et les adolescents. Tome II : Les problèmes externalisés*, Sainte Foy : Presses de l'Université du Québec, pp. 405-450.
- Lavoie, F., Gosselin, A., Robitaille, L., & Vézina, L., (1993). *Viraj; Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes*, Ministère de l'éducation, Gouvernement du Québec.

- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F., (2001). *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Québec, Québec, Canada.
- Lavoie, F., Mercier, N., & Piché, C., (1991). Recension des programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, dans *Apprentissage et socialisation*, vol. 14, no. 3, septembre, pp. 179-192.
- Lavoie, F., & Vézina, L., (1994). Données préliminaires sur les attitudes des jeunes vis-à-vis de la violence dans les fréquentations, dans Rinfret-Raynor, M. & Cantin, S., *Violence conjugale Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugale*, Gaétan Morin éditeur, Boucherville, pp.193-207.
- Lavoie, F., & Vézina, L., (1995). *Épidémiologie de la violence entre partenaires intimes chez les élèves de niveau secondaire III-IV-V, Rapport final*, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP), École de psychologie, Université Laval.
- Lavoie, F., & Vézina, L., (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence (chapitre 21), dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec, Gouvernement du Québec, Collection la santé et le bien-être, pp. 471-484.
- Lessard, G., (1998). Les représentations sociales des clientèles à risque chez les intervenants sociaux, dans *Revue canadienne de service social*, vol. 15, no. 1, pp.39-54.
- Lessard, G., (2001). *Les théories des représentations sociales : un cadre d'analyse qui permet de mieux saisir les enjeux de l'intervention auprès des femmes violentées dont l'enfant est aussi violenté et négligé*, Examen de synthèse, Doctorat sciences humaines appliquées, FAS, Université de Montréal.
- Makepeace, J., (1981). Courtship violence among college students, in *Family Relations*, vol. 30, pp. 97-102.
- Makepeace, J., (1986). Gender differences in courtship violence victimisation, in *Family Relations*, vol. 35, pp. 383-388.
- Makepeace, J., (1987). Adult attachment patterns and courtship violence, in *Family Relations*, vol. 40, pp. 21-28.

- Malo, C., Laporte, L., et coll. (2002). *Émotions et processus cognitifs chez des mères adolescentes à risque de mauvais traitements envers leur enfant*, Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS), Centres jeunesse de Montréal, Montréal, Québec, Canada.
- Mercer, L., (1988). Not a pretty picture: An exploration study of violence against women in high school dating relationships, in *Documentation sur la recherche féministe*, vol. 17 no. 2, juin, pp.15-23.
- Moreau, J., Chamberland, C., Oxman-Martinez, J., Roy, C., Léveillé, S., Laporte, L., & Tabakian, N., (2001). *Transmission intergénérationnelle de la maltraitance : étude des liens entre les facteurs de protection et les facteurs de risque auprès d'une population de mères en difficulté*, Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS), Centres jeunesse de Montréal, Montréal, Québec, Canada.
- Molidor, C.E., & Tolman, R.M., (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence, in *Violence Against Women*, vol. 4, pp. 180-194.
- Nightingale, H., & Morissette, P., (1993). Dating violence: Attitudes, myths, and preventive programs, in *Social Work in Education*, vol. 15, no. 4, pp. 225-232.
- Ouellet, F., & Clément, M., (1996). Les représentations de la violence psychologique selon le genre, dans Ouellet, F., & Clément, M., (dir.). *Violences dans les relations affectives : Représentations et interventions, Actes du colloque tenu à Chicoutimi le 23 mai 1995*, CRI-VIFF, collections « Réflexions » vol.4, pp. 45-68.
- Ouellet, F., Lindsay, J., Beaudoin, G., & Clément, M., (1996). *La violence psychologique entre conjoints. Tome I et II*, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRIVIFF), Montréal, Québec, Canada.
- Robitaille, L., & Lavoie, F., (1992a). Les relations de couple des jeunes et la violence : une étude exploratoire. dans *Les cahiers de recherche de l'école de psychologie*, Université Laval, Janvier 1992.
- Robitaille, L., & Lavoie, F., (1992b). Le point de vue des adolescents sur leurs relations amoureuses : étude qualitative, dans *Revue québécoise de psychologie*, vol. 13, no. 3, pp. 65-89.
- Santé Canada., (1990). *La violence dans les fréquentations*, Renseignements du Centre national d'information sur la violence dans la famille. Ottawa : Santé Canada, Gouvernement du Canada.

- Silverman, J.G., Raj, A., Mucci, L.A., & Hathaway, J.F., (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behaviours, pregnancy, and suicidality, in *Journal of American Medical Association*, vol. 286, pp. 572-579.
- Straus, M.A., (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The conflict tactics (CT) scales, in *Journal of Marriage and the Family*, vol. 41, pp. 75-88.
- Sugarman, D., & Hoteling, G., (1989). Dating violence: Prevalence, context, and risk markers, in Pirog-Good, S. *Violence in dating relationships: Emerging social issues*, New York, Praeger, pp. 3-32.
- Tremblay, P.H., Rondeau, L., & Bélanger, J., (2000). *Relations amoureuses chez les jeunes : Prévention de la violence, promotion des relations harmonieuses et égalitaires et intervention. Document de réflexion*, Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-centre, Montréal, Québec, Canada .
- Turgeon, J., (1996). Étude de la conception de la violence conjugale et évaluation de sa sévérité, dans Ouellet, F., & Clément, M., (dir.). *Violences dans les relations affectives : Représentations et interventions, Actes du colloque tenu à Chicoutimi le 23 mai 1995*, CRI-VIFF, collections « Réflexions » vol.4, pp. 83-104.
- Vézina, L., Lavoie, F., & Piché, C., (1995). Adolescent boys and girls: Their attitudes on dating violence. Presented at *the 4th International family violence research conference*, Durham, New Hampshire, July 1995.
- White, J., & Koss, M., (1991). Courtship violence: Incidence in a national sample of higher education students, in *Violence and Victims*, vol. 6, no. 4, pp. 247-256.
- Wolfe, D.A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Pittman, A-L., (2001). Development and validation of the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory, in *Psychological Assessment*, vol. 13, pp. 277-293.

Vidéographie

Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis (CAPJ), & Département de Santé
Communautaire (DSC) Lévis, (1993). *Violence conditionnée*

Turgeon, J., et Chamberland, C., (1994). *Six scènes de la vie conjugale*. Service
audiovisuel, Université de Montréal

Victoria Women's Transition House Society, (1992). *Dès le début*. traduction française
de *Right from the start*.

ANNEXE A SOLLICITATION ET CANEVAS D'ENTREVUE

Lettre de sollicitation

Aux étudiants du secondaire 4

Salut,

Je mène actuellement une recherche dans le cadre d'une maîtrise en Service social à l'Université de Montréal. Je suis à la recherche de jeunes de 15 et 16 ans pour y participer. Cette recherche porte sur les comportements et les moyens qu'utilisent les personnes pour solutionner leurs conflits à l'intérieur d'un couple amoureux. Les résultats de cette recherche pourront peut-être aider les gens à mieux se préparer pour faire face à ces situations.

Si tu acceptes de participer, tu auras à visionner des vidéos et à compléter deux questionnaires. Le tout se déroulera dans une entrevue qui prendra environ une heure et quart. Celle-ci sera faite à l'école durant les heures de classe. Évidemment, une attention particulière sera accordée au fait de ne pas nuire à ta progression scolaire. **Durant l'entrevue, tu n'auras pas à parler de tes expériences personnelles.**

Bien sûr, les réponses que tu nous donneras resteront confidentielles et anonymes. Elles seront identifiées par un code chiffré et ton nom n'y sera jamais associé. Aussi, elles ne seront utilisées que pour la recherche.

J'espère que tu accepteras de participer à ma recherche et de me donner un peu de ton temps.

Guy Bibeau
Travailleur social

Directrice de projet : Claire Chamberland Tél. :343-7735

J'accepte de participer à la recherche selon les conditions énumérées ci-haut. Il est entendu que je pourrai retirer ma participation à tout moment et ce, sans conséquence de quelque façon que ce soit.

Nom : (en lettres moulées) : _____

Nommes-moi les deux matières pour lesquelles tu as le plus de difficultés :

Signature : _____ Date : _____

P.S. : La date et l'heure de ton entrevue te seront confirmées par écrit.

Aux étudiants du secondaire 3

Salut,

Je mène actuellement une recherche dans le cadre d'une maîtrise en Service social à l'Université de Montréal. Je suis à la recherche de **garçons de 15 et 16 ans pour y participer**. Cette recherche porte sur les comportements et les moyens qu'utilisent les personnes pour solutionner leurs conflits à l'intérieur d'un couple amoureux. Les résultats de cette recherche pourront peut-être aider les gens à mieux se préparer pour faire face à ces situations.

Si tu acceptes de participer, tu auras à visionner des vidéos et à compléter deux questionnaires. Le tout se déroulera dans une entrevue qui prendra environ une heure et quart. Celle-ci sera faite à l'école durant les heures de classe. Évidemment, une attention particulière sera accordée au fait de ne pas nuire à ta progression scolaire. **Durant l'entrevue, tu n'auras pas à parler de tes expériences personnelles.**

Bien sûr, les réponses que tu nous donneras resteront confidentielles et anonymes. Elles seront identifiées par un code chiffré et ton nom n'y sera jamais associé. Aussi, elles ne seront utilisées que pour la recherche.

J'espère que tu accepteras de participer à ma recherche et de me donner un peu de ton temps.

Guy Bibeau
Travailleur social



Directrice de projet : Claire Chamberland Tél. :343-7735

J'accepte de participer à la recherche selon les conditions énumérées ci-haut. Il est entendu que je pourrai retirer ma participation à tout moment et ce, sans conséquence de quelque façon que ce soit.

Nom : (en lettres moulées) : _____

Nommes-moi les deux matières pour lesquelles tu as **le plus de difficultés** :

Signature : _____ Date : _____

P.S. : La date et l'heure de ton entrevue te seront confirmées par écrit.

Invitation à l'entrevue

Entrevue de recherche

Nom de l'étudiant(e) : _____

Tout d'abord, merci d'avoir accepté de participer à ma recherche. Ta participation est pour moi une aide très précieuse.

Ton entrevue a été fixée _____ le _____ qui est un jour _____
à la _____ période.

Tu n'as qu'à te présenter à l'heure au bureau A-103, je t'attendrai.

Merci

Guy Bibeau ts

Canevas d'entrevue

- 1- Présentation de l'interviewer
- 2- Présentation de la recherche
 - a) Projet de maîtrise à l'Université de Montréal
 - b) Sujet : Utilisation de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes
 - c) Utilité : Possiblement mieux adapter les programmes de prévention
- 3- Présentation du déroulement de l'entrevue
 - a) L'entrevue durera 1¼ heure, il y aura 2 exercices et 2 questionnaires
 - b) Pour le 1^{er} exercices, il faudra regarder 6 vidéos de 3 à 4 minutes chacun
 - c) Pour le 2^{ième}, 2 vidéos de 2 à 3 minutes chacun
 - d) Il y aura deux questionnaires à compléter
- 4- Rappel de la confidentialité et présentation des mesures prises pour l'assurer
- 5- Rappel du consentement et de la possibilité de retirer sa participation à n'importe quel moment sans conséquence.
- 6- 1^{er} exercices (ÉVA)
- 7- 2^{ième} exercice (VIDÉOJEUNE)
- 8- Questionnaires
- 9- Retour sur l'entrevue, vérification de la présence d'émotions difficiles chez le jeune
- 10- Demande au jeune de ne pas parler du contenu de l'entrevue avec ses ami(e)s qui doivent venir plus tard.

ANNEXE B EVA

Descriptions des vidéos

Vidéo 1 Louise et André

Louise et André sont ensemble depuis 15 ans. Ils ont une fille, Valérie, qui fréquente un collège privé. Louise vient de parler à la directrice de ce collège où Valérie est gardée en retenue durant la fin de semaine, pour cause de mauvaise conduite. La scène débute alors que Louise entre dans le salon où André regarde la télévision.

Vidéo 2 Laura et Jean-Pierre

Laura et Jean-Pierre sortent ensemble depuis six mois. La scène commence lorsque Laura et Jean-Pierre sortent d'un souper chez des amis de Jean-Pierre.

Vidéo 3 Murielle et Gilles

Murielle et Gilles sont ensemble depuis 20 ans. La scène commence lorsque Gilles arrive chez lui après une journée de travail.

Vidéo 4 Claire et Jean-Jules

Claire et Jean-Jules sont mariés depuis 35 ans. La scène débute alors que Claire est dans la maison et Jean-Jules lit un journal dans le boudoir. Celui-ci devait aller voir une partie de base-ball, mais est finalement resté à la maison.

Vidéo 5 Julie et Mathieu

Julie et Mathieu sortent ensemble depuis environ un an et demi. Ils se sont connus au Cégep de Trois-Rivières, puis ils sont venus étudier à Montréal et ont pris un appartement ensemble. Depuis quelques mois, Mathieu ne paie pas sa part de loyer et ne participe pas aux tâches ménagères. Julie a décidé de parler à Mathieu le jour du paiement des prêts et bourses.

Vidéo 6 Annie et Serge

Serge et Annie sont ensemble depuis trois ans. Ce jour-là, Serge a eu un problème au travail. Annie a fini de travailler plus tard que Serge. Lorsqu'elle arrive, Serge est en train de ranger l'épicerie.

Description des comportements retenus

Vidéo 1		Louise et André
	Comportements identifiés	Échelles
	Il jette sa partenaire sur le sofa	Physique
	Il pince sa partenaire	Physique
	Il secoue sa partenaire	Physique
	Il menace sa partenaire de la battre	Domination
	Il regarde la télévision	Distracteur

Vidéo 2		Laura et Jean-Pierre
	Comportements identifiés	Échelles
	Il agrippe le sein de sa partenaire	Physique
	Il s'excuse auprès de sa partenaire	Distracteur

Vidéo 3		Murielle et Gilles
	Comportements identifiés	Échelles
	Il dit à sa partenaire qu'elle est malpropre	Émotionnelle
	Il ridiculise sa partenaire d'avoir raté un plat	Émotionnelle
	Il dit à sa partenaire qu'elle a mal élevé les enfants	Émotionnelle
	Il dit à sa partenaire qu'elle est une « bonne à rien »	Émotionnelle
	Il menace sa partenaire de la tromper	Émotionnelle
	Il dit à sa partenaire qu'elle est frigide	Émotionnelle
	Il réagit au désordre, déplace une revue	Distracteur
	Il gifle sa partenaire	Physique

Vidéo 4		Claire et Jean-Jules
	Comportements identifiés	Échelles
	Il interdit à sa partenaire d'utiliser le téléphone	Domination
	Il exige de sa partenaire qu'elle lui fasse à souper	Domination
	Il empêche sa partenaire de prendre la voiture	Domination
	Il interdit à sa partenaire de parler à qui que ce soit	Domination
	Il interdit à sa partenaire de sortir de la maison	Domination
	Il force sa partenaire à lui présenter des excuses	Domination
	Il exige que sa partenaire se taise	Domination
	Il lit un journal	Distracteur

Vidéo 5		Julie et Mathieu
	Comportements identifiés	Échelles
	Il dit à sa partenaire qu'elle est grosse	Émotionnelle
	Il donne un coup de poing sur la main de sa partenaire	Physique
	Il refuse de payer sa part de loyer	Domination
	Il ferme une porte sur sa partenaire	Physique
	Il salue sa partenaire	Distraction
	Il brise l'ordinateur appartenant à sa partenaire	Émotionnelle

Vidéo 6		Annie et Serge
	Comportements identifiés	Échelles
	Il traite sa partenaire comme une imbécile	Émotionnelle
	Il dit à sa partenaire qu'elle est niaiseuse	Émotionnelle
	Il serre le bras de sa partenaire	Physique
	Il regarde sa partenaire de façon menaçante	Domination
	Il fait part à sa partenaire de son problème au travail	Distrateur
	Il pousse sa partenaire contre un comptoir	Physique
	Il tire les cheveux de sa partenaire	Physique

Échelle de réponse de l'ÉVA-Sévérité

ÉVA : Second visionnement

PAS DU TOUT violent

TRÈS PEU violent

PEU violent

MOYENNEMENT violent

TRÈS violent

EXTRÊMEMENT violent

Cohérence interne des échelles de l'ÉVA

Échelles	Coef. Alpha
ÉVA Reconnaissance	0,9081
Échelle physique	0,3656
Échelle domination	0,8045
Échelle émotionnelle	0,9041
ÉVA Sévérité (sans les distracteurs)	0,9704
Échelle physique	0,8940
Échelle domination	0,9438
Échelle émotionnelle	0,9487
Distracteurs de l'ÉVA Sévérité	0,6530

ANNEXE C VIDÉOJEUNE

Descriptions des vidéos

Vidéo 1 Josée et Stéphane

Josée et Stéphane sont ensemble depuis deux mois. La scène commence lorsque Stéphane et Josée sont à leur casier. Stéphane est le garçon avec la casquette blanche.

Vidéo 2 Tanya et Scott

Tanya et Scott sortent ensemble depuis 2 semaines. La scène débute alors que Tanya arrive à la cafétéria où elle doit rejoindre Scott qui est déjà là avec ses amis.

Description des comportements retenus

Vidéo 1		Josée et Stéphane	
	Comportements pré-identifiés	Échelles	
	Il surveille sa partenaire.	Domination	
	Il retient sa partenaire lorsqu'elle passe près de lui.	Physique	
	Il demande à sa partenaire à qui elle parle	Domination	
	Il dit à sa partenaire qu'elle parle trop à un autre garçon.	Domination	
	Il traite sa partenaire de menteuse.	Émotionnelle	
	Il dit à sa partenaire qu'il va frapper l'autre gars si elle continue.	Domination	
	Il bouscule l'autre gars devant sa partenaire.	Émotionnelle	
	Il dit au gars que sa partenaire lui appartient.	Domination	
	Il dit à sa partenaire de venir avec lui	Domination	

Vidéo 2		Tanya et Scott	
	Comportements pré-identifiés	Échelles	
	Il dit à sa partenaire qu'elle n'était pas au rendez-vous qu'il lui avait fixé.	Domination	
	Il dit à sa partenaire qu'elle doit l'attendre la prochaine fois.	Domination	
	Il oblige sa partenaire à s'asseoir sur lui en se servant de la situation.	Émotionnelle	
	Il insiste auprès de sa partenaire pour avoir un baiser en mentionnant devant ses amis que la veille elle était beaucoup moins gênée.	Émotionnelle	
	Il fait tomber sa partenaire pour faire rire ses amis.	Émotionnelle	
	Il dit à sa partenaire qu'elle est trop sérieuse.	Émotionnelle	

Grille d'observation des comportements

Vidéo 1 Josée et Stéphane

Séquence des comportements pré-identifiés	✓
Il surveille sa partenaire.	
Il retient sa partenaire lorsqu'elle passe près de lui.	
Il demande à sa partenaire à qui elle parle	
Il dit à sa partenaire qu'elle parle trop à un autre garçon.	
Il traite sa partenaire de menteuse.	
Il dit à sa partenaire qu'il va frapper l'autre gars si elle continue.	
Il bouscule l'autre gars devant sa partenaire.	
Il dit au gars que sa partenaire lui appartient.	
Il dit à sa partenaire de venir avec lui	

Vidéo 2 Tanya et Scott

Séquence des comportements pré-identifiés	✓
Il dit à sa partenaire qu'elle n'était pas au rendez-vous qu'il lui avait fixé.	
Il dit à sa partenaire qu'elle doit l'attendre la prochaine fois.	
Il oblige sa partenaire à s'asseoir sur lui en se servant de la situation.	
Il insiste auprès de sa partenaire pour avoir un baiser en mentionnant devant ses amis que la veille elle était beaucoup moins gênée.	
Il fait tomber sa partenaire pour faire rire ses amis.	
Il dit à sa partenaire qu'elle est trop sérieuse.	

Cohérence interne des échelles du VIDÉOJEUNE

Échelles	Coef. Alpha
VIDÉOJEUNE	0,5029
Échelle physique	---
Échelle domination	0,3926
Échelle émotionnelle	0,3138

ANNEXE D QRC ET FICHE DE RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

QRC

Questionnaire sur la résolution des conflits dans les relations amoureuses

Même dans un couple où ça va bien en général, il arrive que les partenaires ne s'accordent pas sur une décision à prendre, qu'ils se « tombent sur les nerfs » ou encore qu'ils aient des disputes parce qu'ils sont de mauvaise humeur, fatigués ou pour toutes autres raisons. Voici une liste de choses que des partenaires, soit réguliers (chum, blonde) ou d'un soir, peuvent faire lorsqu'ils sont en colère l'un contre l'autre.

En te référant **aux 12 derniers mois**, indique, en encerclant le chiffre correspondant à ta réponse, la fréquence à laquelle tu t'es comporté(e) ainsi avec un(e) partenaire, ainsi que la fréquence à laquelle un(e) partenaire s'est comporté(e) ainsi avec toi. L'échelle des réponses est reproduite dans le haut de chacune des pages.

Dans le cas où tu aurais eu plus qu'un(e) partenaire au cours de la dernière année, indique le nombre de fois au total où tu t'es comporté(e) ainsi envers tes partenaires et que tes partenaires se sont comporté(e)s avec toi.

Identification :

0	1	2	3	4	5	6
Jamais	1 fois	2 fois	3 à 5 fois	6 à 10 fois	11 à 20 fois	Plus de 20 fois

Donc, dans les 12 derniers mois, combien de fois tu as fait ce qui est énoncé et combien de fois ta/ton/tes partenaire(s) l'a/ont fait.

1- Insulter l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
2- Dire des choses pour troubler l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
3- S'arranger pour que l'autre se sente coupable	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
4- S'arranger pour que l'autre se sente inférieur(e)	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
5- Dire des choses méchantes à l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
6- Se montrer froid(e) et indifférent(e) avec l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
7- Rabaisser, diminuer l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
8- Critiquer l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
9- Blesser l'autre dans ses sentiments	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
10- Traiter l'autre de « noms »	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
11- Tenter de faire une mauvaise réputation à l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
12- Empêcher l'autre de voir ses ami(e)s ou de parler à d'autres gars/filles.	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6

Identification :

0	1	2	3	4	5	6
Jamais	1 fois	2 fois	3 à 5 fois	6 à 10 fois	11 à 20 fois	Plus de 20 fois

13- Harceler l'autre suite à une rupture	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
14- Menacer de rompre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
15- Menacer l'autre de se suicider en cas de rupture	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
16- Lancer un objet sur l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
17- Pousser, empoigner ou bousculer l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
18- Donner une claque à l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
19- Donner un coup de pied, un coup de poing ou mordre l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
20- Frapper ou essayer volontairement de frapper l'autre avec un objet	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
21- Donner une raclée à l'autre (battre en donnant plusieurs coups)	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
22- Menacer l'autre avec un couteau, un fusil ou toute autre arme	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
23- Se servir d'un couteau ou d'un fusil ou de toute autre arme sur l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6
24- Menacer de tuer l'autre	Toi :	0 1 2 3 4 5 6
	Partenaire :	0 1 2 3 4 5 6

Identification :

0	1	2	3	4	5	6
Jamais	1 fois	2 fois	3 à 5 fois	6 à 10 fois	11 à 20 fois	Plus de 20 fois

25- Insister fortement, manipuler (faire sentir coupable, jouer sur ses sentiments, enlever des privilèges, ...) pour faire ou avoir des caresses malgré son refus	Toi :	0	1	2	3	4	5	6
Caresse peut désigner n'importe quels contacts physiques affectueux ou sensuels de n'importe quelles parties du corps, y compris les organes sexuels, en excluant la masturbation, la fellation et la pénétration anale ou génitale.	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
26- Droguer ou saouler l'autre dans le but de l'inciter à faire ou avoir des caresses	Toi :	0	1	2	3	4	5	6
	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
27- Menacer d'utiliser la force physique ou harceler pour obliger l'autre à faire ou avoir des caresses.	Toi :	0	1	2	3	4	5	6
	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
28- Utiliser la force physique pour obliger l'autre à faire ou avoir des caresses	Toi :	0	1	2	3	4	5	6
	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
29- Insister fortement, manipuler (faire sentir coupable, jouer sur ses sentiments, enlever des privilèges, ...) pour faire ou avoir une fellation, une masturbation ou une pénétration anale malgré son refus	Toi :	0	1	2	3	4	5	6
	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
30- Droguer ou saouler l'autre dans le but de l'inciter à faire ou avoir une fellation, une masturbation ou une pénétration anale malgré son refus	Toi :	0	1	2	3	4	5	6
	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6

Identification :

0	1	2	3	4	5	6
Jamais	1 fois	2 fois	3 à 5 fois	6 à 10 fois	11 à 20 fois	Plus de 20 fois

31- Menacer d'utiliser la force physique ou harceler pour obliger l'autre à faire ou avoir une fellation, une masturbation ou une pénétration anale malgré son refus.	Toi :	0	1	2	3	4	5	6	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
32- Utiliser la force physique pour obliger l'autre à faire ou avoir une fellation, une masturbation ou une pénétration anale malgré son refus	Toi :	0	1	2	3	4	5	6	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
33- Insister fortement, manipuler (faire sentir coupable, jouer sur ses sentiments, enlever des privilèges, ...) pour faire ou avoir une relation sexuelle complète (pénétration génitale)	Toi :	0	1	2	3	4	5	6	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
34- Droguer ou saouler l'autre dans le but de l'inciter à faire ou avoir une relation sexuelle complète (pénétration génitale)	Toi :	0	1	2	3	4	5	6	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
35- Menacer d'utiliser la force physique ou harceler pour obliger l'autre à faire ou avoir une relation sexuelle complète (pénétration génitale)	Toi :	0	1	2	3	4	5	6	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6
36- Utiliser la force physique pour obliger l'autre à faire ou avoir une relation sexuelle complète (pénétration génitale)	Toi :	0	1	2	3	4	5	6	Partenaire :	0	1	2	3	4	5	6

Identification :

37- Y a-t-il une question qu'on aurait oubliée de te
poser et à laquelle tu trouverais important de répondre?

Si oui : _____ **Toi :** 0 1 2 3 4 5 6

Partenaire : 0 1 2 3 4 5 6

Sous-échelles du QRC

Sous-échelles	Questions
Psychologique	1 à 15
Physique mineure	16 à 18
Physique sévère	19 à 24
Sexuelle	25 à 36

Cohérence interne des échelles du QRC

Échelles	Coef. Alpha
QRC Agresseur	0,8095
Psychologique	0,8325
Physique mineure	0,3284
Physique sévère	-0,0455
Sexuelle	0,3386
QRC Victime	0,8566
Psychologique	0,8857
Physique mineure	-0,0281
Physique sévère	0,5353
Sexuelle	0,2851

Fiche de renseignements personnels

Les questions qui suivent servent à mieux connaître tes caractéristiques. Les réponses que tu donneras sont strictement confidentielles. Aucune des informations que tu donneras ne peut permettre de t'identifier et tu ne dois pas écrire ton nom.

Encerle le chiffre correspondant à ta réponse ou inscrit ta réponse sur la ligne prévue.
N'oublie pas de suivre les consignes qui te demandent de passer d'une question à une autre.

1-Quel est ton sexe?	1- Masculin 2- Féminin
2-Quel âges as-tu?	1- 15 ans 2- 16 ans
3-Où es-tu né(e)? Si tu réponds 1- Au Québec, passe à la question 5.	1- Au Québec 2- Ailleurs au Canada 3- Dans un autre pays Lequel? _____
4-Depuis combien de temps vis-tu au Québec?	Rép. : _____ an(s)
5-Quelle est ta langue maternelle; c'est celle que tu as appris la première et que tu parles encore aujourd'hui?	1- Français 2- Anglais Autre : _____
6-Tu vis actuellement chez : Si tu réponds 1- Tes deux parents, passe à la question 8.	1- Tes parents 2- Ta mère seulement 3- Ton père seulement 4- Ta mère la plupart du temps 5- Ton père la plupart du temps Ailleurs. Où? _____
7-Depuis combien de temps tes parents sont-ils séparés?	Rép. : _____ an(s)
8-Où ton père est-il né? Si tu réponds 1- Au Québec, passe à la question 10.	1- Au Québec 2- Ailleurs au Canada 3- Dans un autre pays Lequel? _____

9-Depuis combien de temps ton père vit-il au Québec?	Rép. : _____ an(s)
10-Quel est le niveau de scolarité de ton père?	1- Primaire 2- Secondaire 3- CEGEP 4- Université
11-Quelle est l'occupation de ton père?	1- Au travail 2- En chômage 3- En invalidité 4- Soins de la maison et/ou des enfants 5- Aux études 6- À la retraite Autre : _____
12-Quelle genre de travail exerce ton père? (ou le dernier qu'il a exercé)	Rép. : _____
13-Où ta mère est-elle née? Si tu réponds 1- Au Québec, passe à la question 15.	1- Au Québec 2- Ailleurs au Canada 3- Dans un autre pays Lequel? _____
14-Depuis combien de temps ta mère vit-elle au Québec?	Rép. : _____ an(s)
15-Quel est le niveau de scolarité de ta mère?	1- Primaire 2- Secondaire 3- CEGEP 4- Université

16-Quelle est l'occupation de ta mère?	1- Au travail 2- En chômage 3- En invalidité 4- Soins de la maison et/ou des enfants 5- Aux études 6- À la retraite Autre : _____
17-Quelle genre de travail exerce ta mère? (ou le dernier qu'elle a exercée)	Rép. : _____
18-As-tu déjà eu une fréquentation amoureuse (un soir ou plus)? Si tu réponds 1- Non, passe à la question 23	1- Non 2- Oui
19-À quel âge as-tu eu ta première fréquentation amoureuse?	Rép. : _____ ans
20-Combien de partenaire(s) amoureux as-tu eu au total dans ta vie?	Rép. : _____ partenaire(s)
21-Combien de partenaire(s) amoureux as-tu eu dans les douze derniers mois?	Rép. : _____ partenaire(s)
22-Combien de temps a duré ta plus longue fréquentation amoureuse?	Rép. : _____ mois
23-As-tu déjà eu une relation sexuelle complète (avec pénétration)? Si tu réponds 1- Non, passe à la question 27	1- Non 2- Oui
24-À quel âge as-tu eu ta première relation sexuelle complète?	Rép. : _____ ans
25-Combien de partenaire(s) sexuel(le)(s) as-tu eu au total dans ta vie?	Rép. : _____ partenaire(s)

26-Combien de partenaire(s) sexuel(le)(s) as-tu eu dans les douze derniers mois?	Rép. : _____ partenaire(s)
27-As-tu déjà entendu tes parents être méchants en parole entre eux lors de disputes ou de chicanes?	1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent
28-As-tu déjà entendu tes parents se menacer lors de disputes ou de chicanes?	1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent
29- As-tu déjà entendu tes parents crier un après l'autre lors de disputes ou de chicanes?	1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent
30- As-tu déjà vu tes parents se retenir, se pousser ou se bousculer lors de disputes ou de chicanes?	1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent
31- As-tu déjà vu tes parents se lancer des objets ou se frapper lors de disputes ou de chicanes?	1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent
32- Tes parents, ont-ils déjà été méchants en parole avec toi lorsqu'ils te chicanait ou à d'autres moments?	1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent

<p>33- Tes parents, t'ont-ils déjà menacé lorsqu'ils te chicanaient ou à d'autres moments?</p>	<p>1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent</p>
<p>34- Tes parents, ont-ils déjà crié après toi lorsqu'ils te chicanaient ou à d'autres moments?</p>	<p>1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent</p>
<p>35- Tes parents, t'ont-ils déjà retenu, poussé ou bousculé lorsqu'ils te chicanaient ou à d'autres moments?</p>	<p>1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent</p>
<p>36- Tes parents, t'ont-ils déjà lancé un objet ou frappé lorsqu'ils te chicanaient ou à d'autres moments?</p>	<p>1- Jamais 2- Rarement 3- Parfois 4- Souvent</p>

ANNEXE E ANALYSES UNIVARIÉES

Variabes nominales

Variabes	N	Expressions de la variable	Fréquences	Pourcentages
Sexe du jeune	57	Masculin	28	49,1
		Féminin	29	50,9
Âge du jeune	57	15	16	28,1
		16	40	70,2
		18	1	1,8
Le jeune est-il né au Québec?	57	Non	11	19,3
		Oui	46	80,7
La langue maternelle du jeune est-elle le français ?	56	Non	16	28,6
		Oui	40	71,4
Le père du jeune est-il né au Québec ?	57	Non	20	35,1
		Oui	37	64,9
La mère du jeune est-il né au Québec ?	57	Non	22	38,6
		Oui	35	61,4
Exposition à la violence familiale comme victime de violence psychologique de la part des parents	57	Non	18	31,6
		Oui	39	68,4
Exposition à la violence familiale comme victime de violence physique de la part des parents	55	Non	37	67,3
		Oui	18	32,7
Exposition à la violence conjugale comme témoin de violence psychologique	57	Non	30	52,6
		Oui	27	47,4
Exposition à la violence conjugale comme témoin de violence physique	57	Non	49	86,0
		Oui	8	14,0

Variable intervalles

Variabes	N	Moyenne	Écart type	Minimum	Maximum
Âge du jeune	57	15,75	0,54	15	18
Âge à la première fréquentation amoureuse?	53	12,36	2,02	8	17
Nombre de partenaires amoureux dans la dernière année?	53	2,11	1,50	1	6
Âge à la première relation sexuelle?	43	14,07	1,39	11	16
Nombre de partenaires sexuels dans la dernière année?	43	1,84	1,69	0	10
EVA 1 Reconnaissance / Échelle physique (sur 10)	57	8,81	1,16	6	10
EVA 1 Reconnaissance / Échelle domination (sur 10)	57	2,77	2,39	0	8
EVA 1 Reconnaissance / Échelle émotionnelle (sur 10)	57	4,04	3,25	0	10
EVA 2 Sévérité / Échelle physique (sur 6)	57	4,70	0,57	3,70	5,80
EVA 2 Sévérité / Échelle domination (sur 6)	57	3,49	0,98	1,30	5,30
EVA 2 Sévérité / Échelle émotionnelle (sur 6)	57	3,55	0,92	1,40	5,40
VIDÉOJEUNE Reconnaissance / Échelle physique (sur 1)	57	0,21	0,41	0	1
VIDÉOJEUNE Reconnaissance / Échelle domination (sur 8)	57	1,68	1,30	0	5
VIDÉOJEUNE Reconnaissance / Échelle émotionnelle (sur 6)	57	1,47	1,15	0	4
CTQ Volet Agresseur / Échelle psychologique	56	23,80	26,92	0	113
CTQ Volet Agresseur / Échelle physique mineur	57	0,72	1,35	0	6
CTQ Volet Agresseur / Échelle physique sévère	57	0,18	0,50	0	2
CTQ Volet Agresseur / Échelle sexuelle	56	0,41	1,14	0	7
CTQ Volet Victime / Échelle psychologique	55	31,38	31,45	0	113
CTQ Volet Victime / Échelle physique mineur	57	1,23	3,43	0	25
CTQ Volet Victime / Échelle physique sévère	57	0,60	1,55	0	9
CTQ Volet Victime / Échelle sexuelle	56	2,48	5,05	0	20

ANNEXE F ANALYSES BIVARIÉES

Conception de la violence

Liens de tendance et liens significatifs (Corrélation de Pearson)	N	EVA						VIDÉOJEUNE	
		EVA 1 Reconnaissance			EVA 2 Sévérité			Échelle domination jeune	Échelle émotionnelle jeune
		Échelle physique	Échelle domination	Échelle émotionnelle	Moyenne des cotes physiques	Moyenne des cotes domination	Moyenne des cotes émotionnelles		
EVA 1 / Échelle physique									
EVA 1 / Échelle domination		0,462**							
EVA 1 / Échelle émotionnelle		0,492**	0,788**						
EVA 2 / Échelle physique		0,556**	0,473**	0,549**					
EVA 2 / Échelle domination		0,405**	0,463**	0,551**	0,705**				
EVA 2 / Échelle émotionnelle		0,432**	0,468**	0,637**	0,892**	0,864**			
VIDÉOJEUNE / Échelle domination		0,328*	0,517**	0,435**	0,510**	0,573**	0,550**		
VIDÉOJEUNE / Échelle émotionnelle		0,378**	0,617**	0,516**	0,493**	0,448**	0,364**	0,365**	

* sig. < 0,10,

** sig. < 0,05,

*** sig. < 0,01

Expérience de violence dans les relations amoureuses

Liens de tendance et liens significatifs (Corrélation de Pearson)	N	CTQ Agresseur				CTQ Victime			
		Échelle psycho.	Échelle phys mineure	Échelle phys sévère	Échelle sexuelle	Échelle psycho.	Échelle phys mineure	Échelle phys sévère	Échelle sexuelle
CTQ Agresseur / Échelle psycho.									
CTQ Agresseur / Échelle phys mineure		0,467**							
CTQ Agresseur / Échelle phys sévère		0,171	0,547**						
CTQ Agresseur / Échelle sex.		0,236	0,143	0,059					
CTQ Victime / Échelle psycho.		0,708**	0,333*	0,150	0,137				
CTQ Victime / Échelle phys mineure		0,090	0,080	0,049	0,006	0,235			
CTQ Victime / Échelle phys sévère		0,080	0,091	0,253	0,082	0,144	0,399**		
CTQ Victime / Échelle sex.		0,017	0,343**	0,065	0,221	0,262	0,350**	0,397**	

... sig. < 0,10,

...* sig. < 0,05,

...** sig. < 0,01

Conception de la violence et expérience de violence dans les relations amoureuses

Liens de tendance et liens significatifs (Corrélation de Pearson)	N	CTQ Agresseur				CTQ Victime			
		Échelle psycho.	Échelle phys mineure	Échelle phys sévère	Échelle sexuelle	Échelle psycho.	Échelle phys mineure	Échelle phys sévère	Échelle sexuelle
EVA 1 Physique	56	-0,268*	-0,242	-0,247	-0,373**	-0,096	-0,011	-0,064	-0,043
EVA 1 Domination	56	-0,082	-0,170	-0,174	-0,211	-0,186	-0,144	0,028	0,034
EVA 1 Émotionnelle	56	-0,053	-0,055	-0,211	-0,073	-0,153	-0,137	0,014	0,096
EVA 2 Physique	56	-0,144	-0,084	-0,181	-0,163	-0,101	-0,154	0,020	0,106
EVA 2 Domination	56	-0,140	-0,064	-0,123	-0,142	-0,172	-0,262*	-0,008	0,007
EVA 2 Émotionnelle	56	0,006	-0,012	-0,176	-0,120	-0,079	-0,286*	-0,030	0,018
VIDÉOJEUNE Domination	56	-0,228	-0,266*	-0,323*	-0,236	-0,297*	-0,188	-0,082	-0,069
VIDÉOJEUNE Émotionnelle	56	-0,088	0,030	0,100	-0,060	-0,039	-0,1382	0,049	0,142

*.sig. < 0,10,

*.sig. < 0,05,

**.sig. < 0,01

Ancrages et conception de la violence

Liens de tendance et liens significatifs ¹ (Test de moyenne, coefficient Éta) ² (Corrélation de Pearson)	N		EVA				VIDÉOJEUNE				
	N	oui	non	EVA 1 Reconnaissance		EVA 2 Sévérité		Reconnaissance			
				Echelle physique	Echelle domination	Echelle émotionnelle	Moyenne des cotes physiques	Moyenne des cotes domination	Moyenne des cotes émotionnelles	Echelle domination jeune	Echelle émotionnelle jeune
Sexe (être une fille) ¹	57	29	28	0,012	0,198	0,229	0,012	0,034	0,009	0,241	0,039
Jeune né au Québec ¹	57	46	11	0,121	0,122	0,036	0,269*	0,228	0,228	0,016	0,047
Langue maternelle du jeune est le français ¹	56	40	16	0,230	0,177	0,118	0,360**	0,198	0,301*	0,203	0,251
Père né au Québec ¹	57	37	20	0,035	0,086	0,026	0,301*	0,266*	0,272*	0,180	0,146
La mère née au Québec ¹	57	35	22	0,118	0,106	0,132	0,083	0,288*	0,211	Kw 0,272	0,108
Âge à la première fréq. amoureuse ²	53			-0,019	0,044	0,000	-0,045	0,052	0,016	0,020	0,231
Nombre de part. amoureux dernier an ²	53			0,083	0,292*	0,174	-0,019	0,033	-0,027	0,223	0,040
Âge première relation sexuelle ²	43			-0,019	-0,268	-0,210	-0,047	-0,068	-0,095	-0,278	-0,152
Nombre de part. sex. dernière année ²	43			0,028	0,038	-0,009	-0,255	-0,224	-0,313*	-0,144	-0,032
Avoir été vict. parfois ou souvent de viol. psy. des parents(menace et crie) ¹	57	39	18	0,083	0,110	0,242	0,148	0,141	0,233*	0,039	0,082
Avoir été victime parfois ou souvent de violence physique des parents ¹	55	18	37	Kw 0,948	0,026	0,004	0,183	0,046	0,019	0,037	0,073
Avoir été témoin parfois ou souvent de violence psychologique entre les parents (menace et crie) ¹	57	27	30	0,313*	0,017	0,164	0,169	0,034	0,078	0,068	0,037
Avoir été témoin parfois ou souvent de viol. physique entre les parents ¹	57	8	49	Kw 0,255	0,018	0,067	0,099	0,265*	0,236	0,019	0,098

... sig. < 0,10,

... * sig. < 0,05,

... ** sig. < 0,01

Ancrages et expérience de violence dans les relations amoureuses

Liens de tendance et liens significatifs (Test de moyenne, coefficient t _{ta}) (Corrélation de Pearson) ²	N		CTQ Agresseur				CTQ Victime				
	N	oui	non	Échelle psycho.	Échelle phys mineure	Échelle phys sévère	Échelle sexuelle	Échelle psycho.	Échelle phys mineure	Échelle phys sévère	Échelle sexuelle
Sexe (être une fille) ¹	57			Kw 3,20	Kw 4,68**	Kw 3,96**	0,092	Kw 2,615	0,087	0,076	0,136
Jeune né au Québec ¹	57	46	11	0,077	0,070	0,095	0,099	0,022	0,046	0,129	0,012
Langue maternelle du jeune est le français ¹	56	40	16	0,059	0,050	0,011	0,056	0,059	0,092	0,033	0,083
Père né au Québec ¹	57	37	20	0,106	0,044	0,110	0,026	Kw 0,553	0,103	0,026	0,087
La mère née au Québec ¹	57	35	22	0,105	0,005	0,062	Kw 0,079	Kw 0,000	0,096	Kw 0,003	0,004
Âge à la première fréq. amoureuse ²	53			0,179	0,126	0,081	-0,163	0,002	-0,101	-0,216	-0,090
Nombre de part. amoureux dernier an ²	53			-0,127	-0,228	-0,102	-0,051	0,074	0,272*	0,258	0,303*
Âge première relation sexuelle ²	43			0,128	0,131	0,190	-0,021	0,121	-0,019	-0,202	0,018
Nombre de part. sex. dernière année ²	43			-0,024	-0,141	-0,083	0,055	0,206	0,756**	0,445**	0,312*
Avoir été vict. parfois ou souvent de viol. psy. des parents(menace et crie) ¹	57	39	18	0,011	0,030	0,064	0,068	0,045	0,134	0,067	Kw 0,168
Avoir été victime parfois ou souvent de violence physique des parents ¹	55	18	37	0,009	0,018	0,021	0,035	0,068	Kw 2,347	Kw 0,962	Kw 0,180
Avoir été témoin parfois ou souvent de violence psychologique entre les parents (menace et crie) ¹	57	27	30	0,123	0,042	0,089	0,066	0,024	0,133	0,025	Kw 1,132
Avoir été témoin parfois ou souvent de viol. physique entre les parents ¹	57	8	49	0,148	0,123	Kw 1,415	0,103	0,160	Kw 3,013	Kw 2,201	0,001

... sig. < 0,10,

... * sig. < 0,05,

... ** sig. < 0,01

ANNEXE G VARIABLES COMPLÉMENTAIRES

Nombre moyen de partenaires amoureux durant les douze derniers mois pour les jeunes de l'échantillon ayant un score supérieur au score moyen des échelles

Échelles de la conception de la violence		Nombre de jeune ayant un score supérieur au score moyen de l'échelle	Nombre moyen de partenaires amoureux de ces jeunes durant les 12 derniers mois
EVA 1 Physique ($\bar{x}=8,81$)		36	2,19
EVA 1 Domination ($\bar{x}=2,77$)		25	2,40
EVA 1 Émotionnelle ($\bar{x}=4,04$)		18	2,56
EVA 2 Physique ($\bar{x}=4,70$)		21	2,14
EVA 2 Domination ($\bar{x}=3,49$)		25	2,28
EVA 2 Émotionnelle ($\bar{x}=3,55$)		28	2,25
VIDÉOJEUNE Domination ($\bar{x}=1,68$)		27	2,48
VIDÉOJEUNE Émotionnelle ($\bar{x}=1,47$)		21	2,05
Échelles de l'expérience de la violence dans les relations amoureuses			
Échelle psychologique ($\bar{x}=31,38$)		17	2,29
Échelle physique mineure ($\bar{x}=1,23$)		12	2,25
Échelle physique sévère ($\bar{x}=0,60$)		8	3,00
Échelle sexuelle ($\bar{x}=2,48$)		13	3,00

Nombre moyen de partenaires amoureux durant les 12 derniers mois pour les jeunes qui ont des scores supérieurs à la moyenne pour les échelles de la conception de la violence et celles du CTQ

	Échelles de l'expérience de la violence dans les relations amoureuses							
	Échelle psychologique		Échelle physique mineure		Échelle physique sévère		Échelle sexuelle	
Échelles de la conception de la violence	N	Nb moyen de partenaires amoureux*	N	Nb moyen de partenaires amoureux*	N	Nb moyen de partenaires amoureux*	N	Nb moyen de partenaires amoureux*
EVA 1 Physique	12	2,42	8	2,63	5	3,40	9	3,00
EVA 1 Domination	6	2,50	6	2,50	4	3,00	4	5,25
EVA 1 Émotionnelle	5	2,60	6	2,67	3	3,30	5	4,40
EVA 2 Physique	5	1,60	3	2,33	3	2,67	3	3,33
EVA 2 Domination	5	2,20	4	1,75	3	2,67	6	3,33
EVA 2 Émotionnelle	7	1,71	6	1,83	4	2,50	7	3,00
VIDÉOJEUNE Dom.	3	3,67	4	3,25	5	3,40	6	4,00
VIDÉOJEUNE Émo.	7	2,29	5	2,60	5	3,20	7	3,00

* Durant les 12 derniers mois

Langues maternelles et origines des jeunes et de leurs parents

Langues maternelles des jeunes	
Langues	Nb de jeunes
Français	40
Anglais	3
Chinois	1
Espagnol	4
Grecque	3
Italien	3
Polonais	1
Portugais	1

Origines des jeunes et de leurs parents					
Jeunes		Pères		Mères	
Pays	Nb de jeunes	Pays	Nb de pères	Pays	Nb de mères
Québec	46	Québec	37	Québec	35
Ailleurs au Canada	2	Ailleurs au Canada	3	Ailleurs au Canada	5
Barbade	1	Barbade	1	Allemagne	1
Grèce	1	Chine	1	Angleterre	1
Honduras	1	Colombie	1	Barbade	1
Mexique	1	Irlande	1	Italie	1
Philippines	1	Italie	2	Grèce	3
Pologne	1	Grèce	2	Honduras	1
Portugal	1	Honduras	1	Japon	1
Seychelles	1	Nicaragua	1	Nicaragua	1
Venezuela	1	Philippines	1	Philippines	1
		Pologne	1	Pologne	1
		Portugal	1	Portugal	1
		Salvador	1	Salvador	1
		St-Vincent	1	Seychelles	1
		Tanzanie	1	Venezuela	1
		Venezuela	1	Viêt-nam	1